

Carbo 2

La mort imprévue



Jean Marc Martel

Les Éditions Jean Marc Martel

La mort imprévue

Jean Marc Martel

Roman policier

Les Éditions Jean Marc Martel

Du même auteur :

CARBO Série policière en 15 volumes

- 1– Les griffes de la drogue© date de parution 1993
- 3– Vol de diamants©1993
- 4– Panique sur la Ville de Québec© écrit en1993
- 5– Grabuge à l’université© 2010
- 6– Moins payant que prévu© 2010
- 7– Dans les bras de Dieu© 2010
- 8– Détruire pour construire© 2010
- 9– Transport mortel© 2010
- 10– Au service Dieu© 2010
- 11– Des amis malsains© 2010
- 12– Meurtre en commandite© 2010
- 13– Quand les femmes s’en mêlent© 2010
- 14– Ne jamais désespérer© 2011
- 15– Incendie criminel© 2011

Le Justicier© 1995

L’Inceste... c’est pour la vie© 1996

Élen© 1997

Justice Maudite©2000

Que l’on continue... Julie© 2003

Journalisme d’enquête sur la construction© 2011

Opération Cobra© 2011

Le Québec Noir©2011

Série Érotico-sensuelle :

Myriam© 2011

Marie-Lou© 2011

Mireille© 2011

Katrine© 2011

Je me hais...Je m’aime© 2011

Lina© 2011

Tous droits réservés Les Éditions Jean Marc Martel.

**Dépot légal : Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec, BAnQ**

**4 ième trimestre 2011
ISBN : 978-2-924103-22-7**

**Ce roman est publié par les Éditions Jean Marc Martel sans aucune
aide gouvernementale.**

**Tous les droits d'auteur sont enregistrés et la propriété exclusive de
l'auteur. Aucune reproduction, de quelque manière que ce soit, partielle
ou complète, est interdite sans l'autorisation de l'auteur.**

jeanmarc-martel@hotmail.com

Partie un

Une première neige folle est tombée sur la ville de Québec, prenant tout le monde par surprise, créant chez certains, l'illusion d'un Noël proche. Novembre est le mois idéal pour les commerçants, car ils y font une grande partie de leurs revenus. La période des fêtes approche à grands pas et la modification des heures d'ouverture des centres commerciaux encourage les gens qui déjà ont débuté leurs emplettes. Ils veulent ainsi éviter d'être pris dans la folie des fêtes de dernière minute. Ils veulent également profiter des aubaines affichées à grands renforts de publicité.

Carl arpente les larges couloirs de Place Laurier, attendant une femme qui a pris rendez-vous avec lui à quatorze heures trente. Il regarde sa montre et constate qu'il a encore vingt minutes devant lui. Il profite de ce temps pour faire un peu de lèche-vitrines, tout en observant l'attitude des gens et leur façon de se comporter devant telle ou telle boutique. Ne se souciant guère de ce qui se passe autour d'elles, ces personnes marchent rapidement et parfois se bousculent,

trop occupées à regarder chaque vitrine, ne sachant pas vraiment où ils posent les pieds, n'ayant d'yeux que pour les marchandises exposées. Beaucoup rêvent d'être un jour assez riches, afin de pouvoir acheter sans compter, tout ce dont ils ont besoin pour se donner une meilleure qualité de vie.

Certains s'attardent aux terrasses des petits restaurants, tout en sirotant un café ou en attendant un ami, un mari ou une épouse. D'autres n'y sont là que pour faire passer le temps, ne trouvant pas d'autres endroits où aller. Ils cherchent à parler à quelqu'un qui voudrait bien les écouter. On les surnomme, les parasites des centres commerciaux. Des pressions ont été faites auprès des autorités de l'administration pour tenter de les faire déguerpir, mais sans succès. Pour plusieurs, ce sera la seule sortie de la journée. Par contre, ce que l'on aimerait bien se débarrasser, ce sont ceux qui en profitent pour solliciter les gens, que ce soit pour obtenir de l'argent ou pour vendre quelques objets, souvent volés dans des boutiques à rabais.

Les saisons jouent aussi leur rôle de société pour les sans-travail, les sans-abri et les pauvres : l'été, ils y viennent pour se rafraîchir et l'hiver pour se réchauffer. Que peut-on leur reprocher? Peut-on les chasser?

Au loin, à la jonction de deux corridors, un Père Noël mal attifé, sonne une cloche aux grelots fêlés, afin de recevoir l'aumône au gré de l'humeur des gens, afin de pourvoir une œuvre de charité. Parfois, les uns sont généreux, les autres indifférents ou agacés. Pourtant, cet

argent servira à aider les défavorisés à passer de plus belles fêtes. De nos jours, la population est sollicitée de toute part par divers organismes, à tout moment de l'année. Le taux de chômage qui sévit dans la région de Québec n'aide pas. Tout coûte de plus en plus cher pour les fournitures de base, la nourriture et, c'est sans compter les coûts de l'essence qui ont monté en flèche. Le dollar canadien est faible et les gens n'ont plus les moyens de traverser les frontières américaines pour y passer leurs vacances. Les Clubs de voyages ont déjà doublé leurs publicités, incitant les gens à partir pour des destinations soleil.



Carl s'approche de l'une des terrasses au centre du Mail. Il ne connaît pas du tout cette femme qui a tant insisté pour le rencontrer. Il ne sait pas non plus le but de ce rendez-vous. La femme a tout simplement précisé, au téléphone, qu'un policier la recommandait, mais Carl, qui vient à peine de terminer son premier dossier, n'a que peu de temps à lui accorder. Qui plus est, elle est en retard. Il patientera encore le temps de terminer son café, puis repartira vaquer à ses occupations.

Au loin, une grande femme dans la quarantaine, coiffée d'un large chapeau rouge, portant verres de soleil et vêtue à la dernière mode semble chercher quelqu'un. Sans hésiter, il se lève et marche dans sa direction, mais une autre femme s'approche d'elle, et bras-dessus bras-dessous, elles repartent vers une boutique.

Carl fait demi-tour et d'un geste d'impatience, il attrape son manteau demeuré sur le dossier de la chaise, bien décidé à retourner au bureau sans avoir vu celle qu'il a déjà trop attendue. Il déteste attendre, surtout lorsqu'un rendez-vous est fixé. Pour lui, peut-être est-il de la vieille école, mais un rendez-vous, c'est un rendez-vous et la politesse exige que tu y sois à l'heure fixée. Encore une valeur que lui ont laissée ses parents. Alors qu'il revêt son manteau, il entend crier...

– Monsieur, êtes-vous le détective dont m'a parlé un de vos amis? demande une femme essoufflée. Je suis madame Couturier, vous souvenez-vous?

Carl se retourne et aperçoit une femme près de lui, manteau ouvert, gants dans les mains et sacoche pendante. À voir son allure, il conclut que ce n'est pas quelqu'un de riche, s'il se base uniquement sur les vêtements qu'elle porte ainsi que son allure générale.

– Oui, oui! Bonjour, madame Couturier. Asseyons-nous, ajoute-t-il après être revenu sur ses pas et lui avoir avancé une chaise.

– Je... je préférerais un endroit plus tranquille.

Du regard, il repère un endroit un peu plus discret et l'invite à le suivre. Il lui offre un breuvage qu'elle refuse aussitôt. Il insiste, mais sans succès.

– Que puis-je faire pour vous, madame Couturier?

– À vrai dire, je n'en sais trop rien, répond-elle un peu gênée. C'est à dire... oui... voilà. Je... je n'en peux plus de rester dans cette ignorance. Aidez-moi à...

Une larme coule lentement sur sa joue et Carl est touché par cette femme qui semble avoir un chagrin qu'elle ne peut plus contrôler. Il lui tend un papier-mouchoir.

– Prenez tout votre temps, ajoute-t-il, doucement.

– D'abord, je dois vous dire que je fais le ménage dans les bureaux d'une compagnie d'assurances où un policier à la retraite y fait sa ronde régulièrement comme gardien de sécurité. Un certain soir, alors que nous prenions un peu de repos, tout en prenant un café, je lui ai confié mon angoisse. Quelques jours plus tard, il m'a donné votre nom. Il l'a obtenu de son frère qui travaille encore dans la police. Il m'a assuré que vous m'aideriez.

– Dans un premier temps, je tiens à vous préciser que je ne suis pas policier. Sans faire de miracle, si je peux vous être utile, je vous aiderai.

Elle sort un petit sac de papier brun de sa bourse de cuir usé et lui tend.

– Ce sont les économies de toute ma vie. Depuis plusieurs mois, je suis sans nouvelles de mon fils. Je voudrais que vous puissiez m'aider à le retrouver. J'ai fait appel aux policiers, mais ils ne l'ont jamais retracé depuis. De toute manière, ils ne me donnent que très

peu de nouvelles. Je dois sans cesse téléphoner et j'obtiens toujours la même réponse : pas de nouveau.

– D'abord, gardez cet argent, je suis certain que vous saurez en faire un meilleur usage que moi. Ce n'est pas une priorité en ce qui me concerne. D'ailleurs, c'est cette indépendance financière qui me permet d'accepter ou de refuser un dossier.

Il remet le sac dans les mains de la dame qui s'empresse de le camoufler aux regards indiscrets.

– Voilà une bonne chose de réglée. Passons maintenant à la suite.

– Je vais essayer d'être brève.

Elle fouille à nouveau dans son sac et sort une photographie.

– Voici mon fils Marc. Il a 22 ans dit-elle en montrant une photographie. Il travaillait dans un garage depuis un bon bout de temps quand, au mois de juin dernier, il a perdu son emploi. Depuis, il a découché de plus en plus fréquemment. J'ai essayé de le raisonner, mais il ne m'a pas écouté. Jamais il n'avait agi de la sorte avec moi. De toute façon, depuis la mort de son père, alors qu'il n'avait que 15 ans, il n'a plus jamais été le même. Il s'est replié sur lui-même et au mois de juillet dernier, les choses se sont gâtées. Des garçons de son âge, et d'autres plus âgés, ont commencé à venir le reconduire en moto. Un matin que je voulais laver son jeans, j'ai été surprise de trouver une grosse somme d'argent dans ses poches. Je l'ai remis en place, mais bien décidé à lui poser quelques questions,

dès son réveil. Vous pensez bien qu'il n'a pas voulu me répondre. Il s'est contenté de quitter la maison en claquant la porte. De plus en plus nerveuse, un matin où je rangeais sa chambre, j'ai trouvé une boîte de souliers qui contenait 10 000 \$ en billets de 100 \$ dollars. Je n'ai jamais vu autant d'argent de toute ma vie, là sous mes yeux ces billets, c'est à vous rendre presque folle. Après avoir pris soin de les ranger là où je les ai trouvés, je me promettais de lui faire avouer d'où provenait cet argent. À ce moment-là, j'étais loin de me douter que Marc ne reviendrait plus à la maison.

Elle éclate en sanglots, incapable de poursuivre...

Ému devant tant de larmes, Carl la respecte dans ses émotions et lui laisse le temps de récupérer. Il a tout son temps. Plus calme, elle reprend son récit.

– J'ai...

– Dites-moi, avant de poursuivre. J'aimerais savoir quelque chose. L'argent est-il toujours chez vous?

– Un soir en rentrant du travail, j'ai trouvé la porte d'entrée défoncée et la chambre de Marc sens dessus dessous. Lorsque j'ai remis de l'ordre, je me suis rendu compte que l'argent n'y était plus. Vous pensez bien que j'ai douté ces voyous qui sont venus le reconduire à plusieurs reprises.

– Hum! Avez-vous vu autre chose?

– C'est tout ce que je peux dire pour l'instant.

– Et la police?

– Ils ont sa photo, mais leurs recherches n’ont rien donné.

– Je vais faire quelques recherches de mon côté. Je ne vous promets rien, mais laissez-moi un ou deux numéros de téléphone où je peux facilement vous rejoindre. Ah! Une autre question, les gars qui le raccompagnaient, de quoi avaient-ils l’air?

– Ils étaient tous vêtus de vestes en jeans, un casque de moto et une paire de lunettes soleil. La plupart étaient tatoués et certains avaient un petit couteau dans un étui attaché à la ceinture. Aussi, ils portaient tous des cheveux longs et sales.

– Y avait-il quelque chose d’inscrit au dos de leurs vestes?

– Euh...! Je crois que oui, mais vous savez, je ne les ai pas vus de près. Il y avait un comme...comme un cercle de dessiné avec une croix rouge et une tête de mort avec des ailes.

– Est-ce que cela pouvait ressembler à une croix gammée?

– Comme dans les films de guerre? Maintenant que vous le dites, je pense que c’est ce genre de dessin.

– Bon, j’en sais un peu plus long. Calmez-vous, madame Couturier, dit-il en lui prenant la main afin de la rassurer. Cependant, il vous faut comprendre une chose : si la police n’a rien trouvé, je ne sais pas si je pourrai faire mieux.

– Je vous en supplie, retrouvez mon fils.

– Je ferai mon possible. Pour le moment, retournez chez vous. Je vous téléphone dès que j’avance dans mon enquête. De votre côté, appelez-moi si vous découvrez autre chose.

La femme se lève et sourit timidement. Pour la première fois, elle a vraiment un espoir. Carl lui tend la main et la regarde s’éloigner. Elle fait vraiment pitié à voir. Vêtue d’un vieux manteau de drap noir, un petit chapeau de feutre avec un semblant de plume, de petites bottes en caoutchouc dépassant le mollet et des gants en laine grise complètent son habillement. « *Pauvre femme, travailler toute sa vie pour survivre et se retrouver dans pareille situation. Je suis certain que la police ne fait rien. Ils souhaitent qu’ils trouvent peut-être son cadavre un jour ou l’autre* », pense Carl en faisant un signe négatif de la tête. Il se sent incapable de ne pas aider cette femme qui n’a personne d’autre que ce fils dans la vie.

À son tour, il quitte le centre commercial et se dirige vers le centre-ville. Il doit faire quelques vérifications au quartier général de la SQ (Sûreté du Québec). Arrivé dans l’entrée de l’immeuble du corps policier, il s’identifie et signe le livre d’usage pour les visiteurs. Il demande à voir le lieutenant Jacques Sirois de l’Antigang. Le préposé téléphone et avise le visiteur que Sirois vient le rejoindre. Quelques minutes plus tard, le vieux copain de Carl arrive tout souriant.

– Carl! Comment vas-tu?

– Bien, bien, ça va très bien. Écoute, mon vieux, j’aurais besoin de te parler à l’écart.

– Suis-moi dans mon bureau.

Les deux hommes pénètrent dans l'ascenseur après que le préposé eut accroché une petite carte au revers du veston du visiteur. Jacques le précède et compose les combinaisons confidentielles des serrures à boutons électroniques qui donnent accès aux bureaux. Carl se souvient de tout ce décor, tous ces corridors qu'il a des milliers de fois parcourus. Dès qu'un confrère quitte le Service, toutes les combinaisons sont changées : tels sont les ordres de l'administration.

Arrivé au *bunker* de cette Unité Spéciale, il salue de la main ses anciens compagnons de travail et prend place dans le bureau de son ex-collaborateur. Tout est comme avant, sauf que cette fois, il ne fait plus partie de cette organisation. Il est redevenu un citoyen, au même titre que tous les autres. Pourtant, il a encore en lui ce feu sacré des enquêtes et de la Justice. Une Justice saine, mais surtout à la portée de tous les citoyens riches ou pauvres. Il n'a pas perdu le goût des défis, pas plus que celui d'interroger, de fouiller et d'analyser tous ces indices si difficiles à amasser, pour atteindre le but ultime du succès. Pour lui, la Justice n'a rien perdu de ses valeurs et elle doit être respectée par tous, pour maintenir une société où il fait bon vivre.

Après son départ, on a nommé Jacques Sirois au grade de lieutenant et Festus, de son vrai nom Jean Tremblay, son fidèle compagnon et ami au cours des dernières années, a été quant à lui affecté du grade de Sergent. Il occupe présentement la place de Carl.

- Je me suis laissé dire que tu travailles comme privé, dit Jacques Sirois en s’assoyant lourdement.
- Qui a bien pu te raconter ça? intervient Carl.
- Ne me fait pas marcher, Festus m’a tout raconté. En fait, sais-tu que tu joues un jeu dangereux? Tu n’as plus l’aide que tu avais dans le temps. Il ne faut pas l’oublier, mon vieux.
- T’en fais pas pour moi, je vais faire une demande officielle de licence, ajoute Carl sur un ton amer.
- Ne te montre pas désagréable, je te connais trop bien. Tu sais que ce n’est pas une licence qui va te sauver la vie.
- Je te fais marcher, crapule, dit Carl en éclatant de rire.
- Au moins t’es encore le même salaud que j’ai connu. J’en suis très heureux, ajoute Sirois sur le même ton. Mais dis-moi, qu’est-ce que c’est que cette histoire de détective privé?
- Je ne savais pas vraiment ce que je ferais de mon temps à mon retour d’Europe. Lorsqu’un jour, cette jeune femme, Josiane, est soudainement entrée dans ma vie. J’ai eu pitié d’elle, j’ai eu envie de l’aider. Tu comprends et tu me connais. Je ne suis pas du genre à abandonner quelqu’un qui a besoin d’aide et crois-moi, elle en avait besoin.
- Bon, bon, encore une histoire de femme. Je vois que tu ne m’en diras pas davantage. Au moins, dis-moi, qu’est-ce qui me vaut cette visite de ta part?

– Je sais que ton travail est confidentiel, mais j’aurais besoin de certaines informations sur un groupe de motards de la région.

– Carl, tu ne vas pas te lancer dans ce genre de truc.

– Non, non, je veux seulement vérifier quelque chose, c’est tout.

– Voyons voir ce que c’est.

– Connais-tu un groupe qui a comme couleur un cercle, une croix gammée et une tête de mort avec des ailes?

– Tu sais que les groupes de motards font l’objet de beaucoup de recherches dans mon Service. Si quelqu’un s’en approche, je veux en être averti. Si tu possèdes des informations pertinentes à cet égard, Carl Bouchard, j’aimerais bien le savoir.

– Jacques, si je venais qu’à apprendre des informations qui pourraient t’intéresser, je t’assure que je te les dirai. Je veux juste des renseignements, c’est tout. De toute manière, tu sais que je peux les obtenir d’une autre façon. Alors, que décides-tu?

– Nous voilà pris avec un privé maintenant.

Déçu, Carl se lève et sans saluer son copain se dirige vers la porte et lance :

– Je suis très heureux de t’avoir revu Jacques, dit-il, d’un air choqué.

– Assieds-toi et cesse de faire l’imbécile.

Amicalement Jacques Sirois le prie de reprendre sa place, ayant décidé de collaborer en partie.

– Nous avons répertorié plusieurs clubs de motards dans la région, continu Jacques Sirois. Certains sont OK, d'autres pas. Nous avons la liste des membres, des photographies de certains, les empreintes de plusieurs, etc.

– Ceux que je cherche portent une veste de jeans avec un cercle rouge, une croix gammée et une tête de mort avec des ailes dessinées dans le dos. C'est tout ce que j'ai comme détails. J'oubliais, peux-tu vérifier si tu n'aurais pas quelque chose sur la disparition d'un nommé Marc Couturier?

– Voilà, voilà, le chat est sorti du sac.

Au nom de son amitié, Jacques Sirois remet toutes les informations qu'il a, sans toutefois dévoiler les plus confidentielles. Quant au jeune Couturier, les recherches se poursuivent, rien de spécial là-dessus, explique-t-il, d'un air satisfait.

– J'aimerais savoir quel est le rapport entre les motards et le jeune Couturier.

– Il n'y a pas de secret, vos dossiers doivent certainement contenir cette possibilité qu'il soit affilié à un club quelconque, dit Carl.

Sans donner plus de détails, Jacques Sirois fait part à son ami qu'il a un rendez-vous et qu'il doit partir. Carl n'est pas dupe, mais il n'insiste pas. Jacques Sirois semble vouloir garder pour lui et son équipe la crème des dossiers. « *Je vais y arriver par mes propres moyens.* » Les deux hommes se serrent la main et se séparent

amicalement. Carbo remet sa carte de visiteur à la sortie tout en pensant que cette affaire est de plus en plus intéressante. Si la police ne veut pas en parler, c'est qu'il y a anguille sous roche.



C'est à bord de sa *Gran Cherokee* qu'il se rend dans les environs du Lac à la Truite, situé au nord de Québec, tout près du Parc des Laurentides. Le soleil a fait fondre presque en totalité la neige, du moins sur les grandes routes. Il s'enfonce sur un chemin de gravier, sans trop savoir où cela va le mener. La route est relativement bonne, pas trop de chaos, pas trop de trous. Il fait environ un kilomètre avant d'arriver à la première entrée privée. Une boîte aux lettres, clouées sur un poteau, porte l'écriteau : *Chalet des Tremblay*. Il poursuit sa route en souhaitant y découvrir d'autres indications qui pourraient lui faire découvrir l'endroit où se s'est retiré ce nouveau regroupement de motards.

Il parcourt encore près de deux kilomètres, quand il repère à un croisement, un petit chemin à peine identifiable, dont la largeur dépasse de peu celle d'une automobile. À cet endroit la neige recouvre encore le sol et des traces de pneus sont apparentes. Carbo range sa jeep en bordure des arbres, tout en laissant le passage libre. Il entreprend de faire le reste du chemin à pieds. Il marche quelques minutes en évitant de trop faire de bruit possible pour finalement, apercevoir devant lui une clairière. Tout près, trois automobiles de

vieux modèles sont garées devant un bâtiment partiellement délabré, sans doute un ancien chalet. Carl demeure tapi derrière les arbres et observe les lieux. Trois bâtisses complètent le campement. En haut d'un mât artisanal, sur la pointe du bâtiment principal, flotte un drapeau délavé à l'effigie du club, représentant le même dessin que celui décrit par madame Couturier. Il est bien au bon endroit.

Encore une fois, Carl sent monter en lui la fièvre de l'enquêteur. Ses sens répondent à cette excitation. Bien campé, il profite que personne n'est en vue pour prendre quelques photographies des lieux. Le fil téléphonique ainsi qu'une antenne pour radio émetteur-récepteur attirent son attention. Finalement, sur le toit voisin, une antenne parabolique, bâtiment servant sans doute de garage ou d'entrepôt. Il contourne ces deux dernières bâtisses, afin de vérifier ce qu'elles contiennent. Arrivé à proximité de la plus grande, il risque un œil par l'une des fenêtres. L'intérieur sombre ne lui permet pas de voir parfaitement clair, toutefois il repère une dizaine de motos, toutes alignées, ainsi qu'une grosse génératrice pouvant fournir toute l'électricité nécessaire en cas de panne. « *Ils sont vachement bien organisés* », pense-t-il avant de quitter les lieux, dérangé par les aboiements des chiens qui se ruent contre la clôture *Frost*.

De retour à la Jeep, il met le contact et il doit faire marche arrière avant de trouver un endroit pour faire demi-tour. À présent, il est en face d'un nouveau défi et il ne peut plus abandonner. Il se doit d'accomplir cette mission, afin de venir en aide à cette pauvre femme

qui se retrouve seule devant la disparition du seul fils qu'elle a. La police n'en a rien à faire qu'elle soit seule ou pas. Pour eux, la priorité des enquêtes est là. Il est plus important d'obtenir des informations sur un club de motards que sur une disparition. D'ailleurs, l'antigang ne s'occupe pas des disparitions, c'est un autre département qui en est chargé.

Partie deux

– Josiane, c’est moi.

– Carl, quelle surprise! Je me suis demandé si jamais je te reverrai un jour. Tu appelles d’où?

– Je suis prêt.

– Prêt! Tu es prêt à quoi?

– Prêt à être à nouveau Carbo. Mais... j’ai besoin de ton aide. Tu n’as pas oublié ton offre de m’assister comme secrétaire?

– Non, non, je n’ai pas oublié. Par contre, j’ai pensé que toi tu m’avais oublié, quatre jours sans nouvelle.

– Tu auras une tonne de travail à faire. Je passe te prendre chez toi dans trente minutes, ajoute Carl sans tenir compte des remarques de la jeune femme.

– Je serai prêt patron, répond Josiane en riant.

Il arrive devant l'immeuble de La Tour des Champs, où il a installé Josiane. Malgré le froid, tout respire la fraîcheur et la beauté, tant au-dehors qu'à l'intérieur. Elle y est surtout en parfaite sécurité et c'est ce dont elle avait besoin pour le moment. Se sentir à l'abri de ceux qu'elle craint. Le travail deviendra un complément à sa stabilité et lui donnera l'occasion de passer ses journées. Le travail n'est pas chose courante ces temps-ci, elle essuie refus après refus dans ses demandes d'emploi.

– Dans le hall de l'entrée, il sonne le 1217.

En sortant de l'ascenseur, il voit Josiane courir à sa rencontre. Elle lui saute littéralement dessus et le serre de toutes ses forces.

– Carl, je suis tellement heureuse.

– Arrête! Tu m'étouffes.

Le couple entre dans l'appartement. Carl se sent un peu embarrassé de se retrouver là. Il craint qu'elle ne revienne à la charge et tente à nouveau de le séduire. A-t-elle changé ou s'est-elle résignée?

– Assieds-toi et raconte-moi tout, dit-elle joyeuse de le revoir. Bois-tu toujours du *Johnny Walker*?

Il accepte un verre et lui relate la conversation qu'il a eue avec madame Couturier.

– Tu vas l'aider n'est-ce pas? ajoute-t-elle, l'air assombri.

– C'est la raison pour laquelle je suis ici. Évidemment, c'est pour te revoir aussi, s'empresse-t-il d'ajouter.

– J’ai éprouvé du chagrin en ne te voyant plus. Maintenant, je sais que tu reviendras toujours vers moi. Que tu sois triste ou heureux, je veux que tu saches que je serai toujours là pour toi.

– Je te remercie sincèrement de comprendre de cette manière, je n’en attendais pas moins de toi. Alors, pas de temps à perdre, passons à nos affaires. En attendant, verse-moi un autre verre, un peu plus faible cette fois.

– Deviendrais-tu sage?

– À partir de maintenant, tu n’auras plus une seule minute à toi. D’abord, nous partons pour Los Angeles dans deux jours.

– Avant d’aller plus loin, sois assuré que je ne t’ennuierai plus avec mes histoires de sentiments.

Comme s’il ne l’avait pas entendu, il passe au but de sa visite.

– Laisse-moi t’expliquer le pourquoi de mon enquête. Après, tu poseras toutes les questions que tu voudras. Si tu m’interromps toujours, je vais oublier des choses.

– D'accord, s’incline Josiane bien malgré elle.

– Le départ est fixé jeudi matin. Là-bas, nous aurons peu de bon temps durant ces deux jours. Nous devons magasiner toutes sortes de choses dont j’aurais besoin pour mon travail : petites enregistreuses, micros miniaturisés, enfin tout ce qui va avec ce genre de système, détecteurs de micros, etc.

– Hum...

– L'équipement du parfait attirail d'un privé quoi! Cet après-midi, j'ai fait effectuer le transfert d'une certaine somme d'argent sur mon compte américain ; cela couvrira quelques frais. Voilà les papiers... Tu dois signer là et là. Ce sont des autorisations de prélèvements dans le compte bancaire de la compagnie. Tu devras tenir une comptabilité précise de tous les achats et de toutes les dépenses. Du moins, celles que je te désignerai, précise-t-il avec un sourire.

Josiane signe les documents sans en prendre connaissance. Elle n'en croit pas ses yeux, les billets d'avion sont là devant elle, sur la table. Est-ce simplement un rêve? Va-t-elle se réveiller?

– Josiane, m'écoutes-tu...

– Oui, oui, crie presque la jeune femme, surprise.

Ils rient de bon cœur. Il lui fait une description détaillée de ce qu'il attend d'elle comme employée. Le plus urgent, c'est de compléter les papiers nécessaires pour l'obtention des permis requis : permis d'agence privée, permis d'enquêteur privé et enfin, permis de port d'arme.

– Maintenant tu m'accompagnes. Allons visiter nos nouveaux bureaux.

Toujours sans avoir retrouvé l'usage de la parole, Josiane le suit. Elle se dit qu'elle est secrétaire d'un détective privé. C'est vraiment excitant! « *Moi qui ai toujours rêvé de vivre ce genre d'aventure, je serai servi à souhait.* »

Carl la conduit vers la Jaguar. Il démarre et roule quelques minutes avant de s'immobiliser devant plusieurs édifices commerciaux de la rue de La Vigerie. Ils montent au sixième étage de l'immeuble l'Iberville 1 et entrent au 601. Un représentant du département de location les reçoit. Josiane se contente de suivre Carl, qui lui, s'entend sur certains détails avec l'homme qui prend note des demandes particulières de son nouveau locataire. L'endroit est accueillant. Des plantes vertes décorent les cinq pièces et le soleil entre abondamment par les grandes fenêtres.

Josiane s'avance et une vue splendide s'offre à elle, donnant sur une grande partie de la ville. Le préposé remet les clés et quitte la pièce après avoir donné une poignée de main à son nouveau client.

Carl et Josiane discutent brièvement sur l'aménagement des bureaux, puis ils quittent l'immeuble.

– Pour l'instant, allons voir autre chose, dit Carl joyeusement. J'aurai quelques petits déplacements à te faire faire sur les heures de bureau et cela nécessite une automobile. D'ailleurs, tu seras plus autonome.

– Je ne cesserai pas d'être surprise avec toi. Ça représente du danger les... les petits déplacements? demande-t-elle inquiète.

– Ne sois pas soucieuse, Josiane. Je ne te demanderai rien qui puisse te placer dans une situation délicate.

Rassurée, Josiane descend de la voiture stationnée face à la porte d'entrée d'un dépositaire de voitures usagées. Voyant autant de

véhicules, elle ne sait lequel regarder. Placée entre deux modèles de *Van de Ville*, une magnifique *Pontiac Sunbird* rouge, décapotable, attire son attention. Les yeux de la jeune femme pétillent en la regardant. Carl sait qu'elle a fait son choix. Il fait signe au vendeur qui s'empresse d'ouvrir son carnet d'informations concernant la voiture.

– Inutile de donner tous les détails, nous l'achetons comme elle est. Carl demande à ce qu'on la prépare pour dix-huit heures. Josiane est toujours stupéfaite. Elle n'en croit pas ses yeux. Cette superbe voiture est pour elle. Elle la regarde à nouveau et se décide à ouvrir la portière pour s'installer au volant. Les papiers sont immédiatement signés et Carl est heureux de voir la joie qui illumine le visage de celle qui lui a donné un nouveau but dans sa vie.

– Oh! Carl, tu es fou, mais j'aime ta folie. Je n'en reviens pas, une voiture de luxe pour moi toute seule.

–Tu t'habitueras à me prendre comme je suis.

– La seule voiture que j'aie conduite jusqu'à maintenant est celle de mon vieux père. Je me souviens, elle avait peine à se tenir sur la route tellement la rouille la dévorait. Tu sais, si tu continues à ce rythme-là...

– À présent, il te faut des vêtements. Comme je n'ai pas l'intention de passer une journée à magasiner avec toi, voilà 2 000 \$. Je pense que pour débiter ta garde-robe ce sera un bon départ. Le reste, tu l'achèteras avec ton salaire.

– Il y a bien longtemps que je n’ai pas eu de salaire. Un salaire convenable surtout.

– Je ne connais personne qui travaille pour rien, à moins d’être indépendant de fortune comme moi. En attendant, tu vas magasiner et ensuite, tu passes prendre ta voiture. Rejoins-moi à la *Boustifaille* pour le souper. Voici l’adresse!

Il lui donne un baiser sur la joue et la fait descendre devant le centre commercial de Place Laurier, tout en prenant soin de lui crier de n’être pas en retard pour le rendez-vous. La laissant sur le trottoir, il reprend la route. Il sait qu’elle a du nerf et qu’elle retombera vite sur ses pieds une fois l’énervement passé. Il file à toute vitesse chez Tantie.

Surprise de le voir arriver, Tantie lui pince amicalement la joue et l’embrasse. Tout en buvant un café, il lui explique ce qu’il attend de Josiane.

– Maintenant, Tantie, tu nous accompagnes cette fois-ci pour fêter la création officielle de l’**AGENCE CARBO**.

– Bien sûr! Tu me fais un grand plaisir et cela me réchauffe le cœur. Laisse-moi le temps pour me préparer.

Elle se lève et le serre très fort contre elle. Quelques larmes coulent sur ses joues rondes. Elle pense à tous ces jours où il a été touché par la mort de ses parents. Il survivra, pense-t-elle. Mon Carl! Elle vient de retrouver son neveu, qu’elle a toujours aimé comme un fils. Il a

toujours eu cette volonté de réussir, de faire le bien autour de lui. Maintenant, elle s'inquiète pour Josiane, pour qui elle a une grande affection. Ces deux jeunes gens la rendent vraiment heureuse.

Tantie et Carl sont installés dans l'un des petits salons privés du restaurant la *Boustifaille* et attendent Josiane tout en dégustant un bon vin. Ils parlent des événements qui les ont réunis tous les trois. Un léger coup frappé à la porte interrompt leur conversation. C'est Josiane qui entre, heureuse de revoir Tantie. Elle l'entoure chaleureusement et l'embrasse, alors qu'elle caresse le visage de Carl du bout des doigts.

– Bon, bon, ajoute Carl, nous n'allons tout de même pas nous mettre à pleurer. Nous avons bien d'autres choses à nous dire.

La jeune femme prend place près de celle qui l'a si bien entourée de son affection durant les durs moments qu'elle a traversés. Elle lui tient le bras, marquant ainsi son attachement à cette vieille dame si chère à son cœur.

– Êtes-vous prêtes à commander, mesdames? demande Carl, pressé de manger.

– Attend, dit Tantie. Je veux tout de même lever mon verre aux deux personnes magnifiques qui me procurent le plus grand des bonheurs. Je vous aime profondément tous les deux.

Ils entrechoquent les verres, buvant une gorgée de vin judicieusement choisi. Le repas est servi au grand plaisir des invités.

Tous trois mangent avec goût le plat principal. Puis, le serveur apporte un magnifique gâteau sur lequel il a pris soin de faire inscrire en grosses lettres « **AGENCE CARBO** ». Carl rit de bon cœur et demande aux deux femmes de souffler sur l'unique bougie. Les éclats de rire raisonnent dans la pièce. C'est Josiane qui tranche le gâteau, sous le regard amusé de sa nouvelle famille.

– J'aimerais apporter ma contribution à cette nouvelle vie qui va commencer pour vous deux. Aussi, à tout ce bonheur immense que nous partageons. Josiane, afin de t'aider dans ce nouveau départ dans la vie, accepte ce tout petit cadeau.

Tantie lui tend une enveloppe et l'embrasse avec affection. Sa main tremble et elle ne peut retenir ses larmes. Elle se blottit contre Tantie. L'émotion est à son paroxysme. Pendant que les deux femmes s'essuient les yeux, Carl a de la difficulté à se retenir. Une fois le calme revenu, elle ouvre l'enveloppe et découvre une superbe carte signée par Tantie avec toute son affection. Voyant le bout de papier tomber sur la table, Josiane le ramasse et pendant quelques instants, elle croit perdre conscience.

– Tan...Tan...Tantie, je...je ne peux pas accepter.

– Prends-le! Comme ça, tu pourras être indépendante vis-à-vis mon charmeur de neveu. Tu pourras voler de tes propres ailes.

– Tantie, non, je ne peux pas...C'est trop...

Sans discuter, Tantie répond un peu sèchement :

– Prends ce chèque et ouvre un compte en banque, c'est ce que tu dois faire, afin de ne plus jamais connaître la misère. De toute manière, ce sera ça de moins sur l'héritage de Carl, ajoute-t-elle en riant.

Surpris, Carl jette un coup d'œil sur le montant du chèque : 25 000 \$. Il siffle en regardant Josiane.

– Accepte, Josiane, de toute manière tu ne pourras jamais la convaincre de renoncer.

– Je ne sais pas quoi dire, ajoute-t-elle très émue. Vous...

– Ne dis rien, laisse-toi un peu gâter. Ce n'est pas tous les jours que Tantie ouvre son tiroir-caisse, lance Carl en riant aux éclats.

– C'est affreux Carl Bouchard. Je...

Il se lève et prend Tantie entre ses bras et la serre très fort contre lui, en embrassant ses cheveux.

– Maintenant, Josiane, calme-toi. C'est ça la vie. Un jour elle vous trahit, le lendemain elle vous chérit. Ne perds pas de vue que tu as beaucoup à faire dans ta nouvelle vie. Nous aurons beaucoup de coups durs. Alors, il te faudra faire face. Ce que Tantie et moi t'avons donné, c'est simplement ce tu mérites. Alors, prête pour l'aventure?

Partie trois

Tôt le jeudi matin, ils s'envolent pour Los Angeles. La veille, Carl a communiqué avec madame Couturier, afin de la rassurer sur le progrès de son dossier. Satisfaite, elle le remercie chaleureusement.

Josiane va d'étonnement en étonnement. Elle suit Carl dans tous ses déplacements et gaiement, elle participe elle aussi aux achats spéciaux. Bien qu'elle continue de l'aimer, et ce sans pouvoir l'exprimer, elle le suit et le suivra jusqu'au bout de cette enquête et dans toutes celles dont il voudra bien qu'elle fasse partie. Le voyage se passe bien et Carl trouve tous les éléments technologiques nécessaires à son nouveau travail. Ils rentrent à Québec, fatigués, heureux et satisfaits.

Malgré le retard dans l'émission des permis, Carl continue l'enquête sur la disparition de Marc Couturier. Il passe prendre les photos laissées en dépôt pour finition il y a quelques jours et les remet à Josiane qui est déjà au travail. Assise face à l'ordinateur qu'elle doit apprendre à maîtriser rapidement, elle rédige les informations

recueillies par Carl, lors de sa première enquête : *Les Griffes de la drogue*, dont Guido Tudi, un criminel de haut rang de la pègre montréalaise, impliqué dans les stupéfiants jusqu'aux oreilles. Il était venu s'installer à Québec dans le but de faire des affaires d'or.

– Carl, sais-tu que Guido Tudi avait comme personnel, associés ou contacts, certains des groupes de motards de la région?

– Pour te dire vrai, je l'ignore, mais le point que tu soulèves est fort intéressant. Si tu vois quelque chose comme : *Devil's Heads*, tu me tiens au courant.

– Je n'y manquerai pas, Carbo, dit-elle avec un sourire moqueur.

En effet, c'est depuis sa première enquête que Josiane l'a surnommé Carbo. Il avait fort apprécié l'appellation et il espérait bien suivre son destin au fil des prochaines enquêtes. Il sourit encore une fois à Josiane qui s'est remise au travail. Il se retire dans son bureau et entreprend de vérifier les informations que son ami le lieutenant Jacques Sirois lui a aimablement remises lors de leur rencontre. Le groupe est constitué d'une douzaine de gars et de trois filles. Ils avaient tous la même adresse : Club du Lac à la Truite. Certains travaillent, d'autres pas. La plupart d'entre eux ont un dossier criminel relativement chargé, relié directement ou indirectement à la drogue. Par où va-t-il commencer?

Carl sait par expérience qu'il est difficile d'approcher ce genre de groupe. Ils sont méfiants et peu sociables. Il faut des mois pour que le chef et ses membres fassent confiance à un nouveau membre et

encore plus à un simple sympathisant. Tout ça est loin de l'aider. D'autant plus, que la saison de la moto est pratiquement terminée. Bien sûr, ils possèdent quelques automobiles ou de petits camions. Par contre, ils devront vaquer à leurs occupations habituelles de distribution de drogue, de supervision de danseuses, etc.

Il repousse les documents de la main, déçu du contenu. « *Ces informations policières ne sont jamais complètes* », pense-t-il. Jacques Sirois est avare de ses renseignements. Il ne lui a pas mentionné que lui et son équipe s'adonnent depuis quelques semaines envers ces individus à une surveillance particulièrement serrée. En principe, il a le champ libre. Il ne court aucun risque d'être confronté au travail des policiers, connaissant leurs méthodes. C'est là, entre autres choses, que pourra lui servir son expérience passée.

Il se lève, arpente la pièce et réfléchit sur les procédures à prendre. Quelques minutes plus tard, il décide d'installer une écoute électronique sur la ligne téléphonique du bâtiment du Lac à la Truite. Pour ce faire, il devra se rendre à nouveau sur les lieux et procéder à l'installation d'un petit circuit imprimé qui interceptera toutes les communications. Il agira une fois la nuit tombée ; il n'y a pas d'autre alternative s'il veut obtenir des renseignements de bonnes valeurs. À présent, il peut compter sur l'aide de Josiane. Ce sera la première implication directe de sa secrétaire qu'il espère un jour voir devenir son assistante.

Lorsqu'il explique à sa protégée le travail qu'elle aura à faire au cours de la nuit. Elle est emballée, mais émet une certaine réticence.

– C'est illégal de faire ce genre de chose.

– Je pense que je te dois certaines précisions. Tu vois, Josiane, si je dois employer les mêmes méthodes que la police, jamais je ne pourrai réussir à faire quelque chose de bon, pour la simple raison, que ce sont justement ces contraintes de la loi qui font que certaines enquêtes n'aboutissent jamais, ou encore ne donne que des résultats partiels. Il va falloir que tu fermes les yeux sur certaines méthodes que j'utiliserai. Rappelle-toi ton cas, tout s'est résolu seulement en deux ou trois semaines, n'est-ce pas? Si ce dossier avait été du domaine policier, il t'aurait fallu supporter plusieurs mois de stress, de déception, d'attente, d'interrogatoire et finalement, toutes les procédures judiciaires. Les méthodes que j'ai employées ont fait que tu as épargné de l'énergie et sauvé un tas de problèmes. Qu'en penses-tu?

– Tu as sans doute raison, mais... j'ai un peu peur.

– Tu n'as pas à craindre quoi que ce soit, je ne t'impliquerai dans rien de vraiment illégal sans que tu ne le saches avant. Et... Si jamais tu as des difficultés avec ça, avise-moi et je trouverai quelqu'un d'autre, mais ce sera avec regret, crois-moi. À partir de là, tu ne t'occuperas que du bureau et j'oublierai que tu peux devenir un jour mon assistante.

– Je ne veux pas me défiler, mais j’avoue que je ne m’y connais pas dans ce genre de travail. Pour moi ce qui est légal ou illégal, je n’en fais pas vraiment la différence. Enfin, je ferai ce que je peux. Si je dois le faire pour devenir ton assistante un jour, je dois apprendre. À choisir entre être ton assistante ou être ta secrétaire, je choisis facilement assistante. Je t’assure que je vais tout faire pour que tu sois fier de moi.

– Bon, prépare-toi. Vers vingt-trois heures, je passerai te prendre. Habille-toi chaudement, il va faire froid cette nuit. En attendant, j’ai du travail à faire. Au besoin, tu peux me joindre sur mon cellulaire. À tantôt!



Une fois dans sa JAG (diminutif de Jaguar), Carl cherche dans son agenda électronique le nom d’une ancienne connaissance dont il a eu plaisir à se servir comme informateur dans son premier dossier. Il passe rapidement chez lui, où il modifie son habillement afin d’être plus libre dans ses mouvements et déplacements. Aussi, avec cet accoutrement, il passera inaperçu à l’intérieur des endroits malfamés qu’il doit fréquenter. Une heure plus tard, il stationne sa voiture non loin d’un club de billard, dans le quartier Saint-Roch. « *Si Josiane me voyait affublé de la sorte, elle poufferait de rire. Jeans serrés, espadrilles trouées, t-shirt malpropre, vieux jacket de moto, petites lunettes cerclées et, sans oublier l’éternelle gomme à mâcher* », pense Carl en souriant.

Il entre dans la salle à peine éclairée. Seules les lampes au-dessus des tables de billard sont allumées. Une douzaine de gars parlent et jouent, observés par des curieux. Deux filles, assises à une table, discutent tout en buvant une bière sans vraiment porter attention aux jeux des gars. Un petit comptoir-bar en retrait est tenu par un jeune homme portant une boucle à l'oreille gauche. Il feuillette un journal en attendant des clients.

Carl s'avance d'un pas nonchalant, jette un regard discret aux tables de jeu et s'appuie contre le minibar. Il commande un café. Il agrippe un tabouret et prend place directement devant le journal laissé sur le bar et fait semblant de le lire. Il fait celui qui n'est pas intéressé. La tasse de café est déposée sans délicatesse devant lui.

– Alors Jimmy, comment vas-tu? demande Carl.

– Je te connais?

– Tu oublies vite tes amis Jimmy, fais remarquer Carbo.

Il regarde avec plus d'intérêt l'homme qui l'aborde ainsi. Le jeune homme reconnaît la voix, mais pas le visage.

Après quelques instants d'hésitation...

– Sergent Bouchard, qu'est-ce que vous faites ici? dit-il à voix basse, devenu soudainement nerveux. Vous êtes malade ou quoi?

– Oublie le sergent, je ne suis plus policier et j'ai besoin de toi.

– Et ça va rapporter quoi?

- Ce que ça vaudra. Je suis en mesure d'être plus généreux et moins contraignant que par le passé. Aujourd'hui, c'est moi qui décide.
- Je verrai si je peux vous aider, mais dites-moi comment je dois vous appeler?
- Carbo, simplement Carbo. Pouvons-nous parler en sécurité?
- Oui, oui, reprend l'informateur sans hésiter. Ces clients-là ne sont pas dangereux.
- Alors, parle-moi des *Devil's Heads*.
- Oh la la! Vous touchez gros.
- Je jugerai par moi-même de la valeur du risque. Raconte...
- Écoutez, je sais certaines choses sur eux, mais je ne les fréquente pas directement. Il y en a un du groupe qui vient ici de temps à autre, mais pas souvent. C'est la fille aux cheveux roux, assise dans le coin qui est son contact. C'est elle qui vend pour lui.
- Elle vend de la drogue? demande Carbo sèchement.
- Elle vend aussi des vêtements, des appareils électroniques, de la boisson et bien d'autres choses, mais... sur commande seulement.
- Tu t'entends bien avec elle?
- Je n'ai pas vraiment le choix, elle est ici presque tous les jours. Je pense que j'aurais des problèmes, s'il fallait la mettre dehors. Je préfère oublier ça.
- Le nom du gars et de quoi a-t-il l'air?

– Il se fait appeler Jason. C'est un gars de 200 livres, 6 pieds. Il porte la barbe et des bagues en argent à tous les doigts. Il est facile à reconnaître si jamais vous le voyez. Il a aussi le même genre de lunettes ridicules que vous portez. C'est lui le moins commode du groupe.

– Laisse faire tes commentaires et contente-toi de répondre. Est-il armé?

– Je ne sais pas.

– L'as-tu vu dernièrement?

– Non, pas depuis une bonne semaine.

– Connais-tu ce gars-là? demande Carbo, en montrant la photo de Marc Couturier.

– Non, jamais vu. C'est qui?

– Ne t'occupe pas de ça, répond Carbo en lui glissant quelque chose dans la main, tout en payant son café. Je reviendrai bientôt. Salut! Si tu vois quelque chose pouvant m'intéresser, t'as mon numéro sur la carte.

Carbo quitte la salle de billard d'un pas décidé. La jeune fille aux cheveux roux s'avance au bar et s'enquiert sur le nouveau client.

– Un espèce de traîneux que j'ai connu du temps où je travaillais *Chez Dantes*.

– Il avait l'air de vouloir quelque chose.

– Non pas vraiment... mais il est censé revenir.

– Tu me tiens au courant, n'est-ce pas?

– J'ai pas vraiment le choix.

Pendant ce temps, Carbo roule vers un lieu où les motards sont réputés s'y regrouper. Le bar de danseuses le *Danny's* est depuis longtemps reconnu pour être un centre d'activités des motards. Des descentes y sont faites régulièrement par la police. Depuis un certain temps, des danseuses de différentes ethnies et sans papiers apparaissent et la plupart travaillent au noir. Certaines n'ont pas le droit de travailler au Canada et l'Immigration suit cela de très près. Pour effectuer leur travail, les fonctionnaires demandent l'assistance policière lorsqu'ils ont à se rendre dans ce genre d'établissements.

Il grimace en entrant, la lumière du jour contraste fortement avec l'intérieur sombre du club. Il est obligé de marquer quelques secondes d'arrêt devant la porte d'entrée. Un gros *videur* l'invite à le suivre en tendant la main pour recevoir son pourboire. On l'installe près de la scène où se contorsionne une jeune fille aux avantages corporels évidents. Il regarde sans intérêt le simili spectacle, pendant qu'une autre jeune fille, mi-nue, cabaret de service à la main gauche, lui offre une consommation. Il se contente de prendre une bière, chose rare de sa part. Pendant ce temps, il examine discrètement les lieux, cherchant un visage connu. Après quelques minutes, l'endroit lui paraît sans intérêt. Il décide donc de quitter, sans prendre le temps de terminer son verre.

Dans sa voiture, il vérifie son cellulaire. Un numéro connu attire son attention. Il n'ose espérer ce qui lui vient à l'esprit. Il compose sans plus attendre.

– Allô, répond Jimmy.

– Tu m'as appelé?

– Oui, votre gars va passer ici en début de soirée. Salut!

La communication est immédiatement interrompue, laissant Carbo seul en ligne. Le bruit de la ligne coupée lui fait penser qu'il y a quelque chose qui l'énerve. Il associe cela au problème vécu au cours de l'enquête précédente. Définitivement, sa voiture est trop voyante. Il se doit de la stationner trop loin des lieux qu'il doit visiter. Optant pour sa première idée, il passe chez un vendeur d'autos usagé, choisi une Camaro de modèle Z 28, noire. Sans perdre de temps, il signe les papiers et fait procéder à l'installation d'un cellulaire. Il communique avec Josiane pour l'aviser de passer prendre la voiture pour la ramener au stationnement du bureau. Le reste de la journée se passe à vérifier bon nombre d'autres détails retenus dans les informations de l'Antigang.

En voyant arriver son patron accoutré de cette façon, Josiane ne peut s'empêcher de rire. La tenue lui va à merveille, sauf que c'est bizarre de le voir ainsi habillé.

– Ça vous va bien patron sauf, qu'il faut s'habituer, ajoute-t-elle en riant plus fort.

Dans un geste affectueux, il passe son bras autour des épaules de la jeune femme.

– Ne ris pas et viens dans mon bureau, j’ai un travail pour toi.

Elle pose une main sur sa bouche pour retenir son rire, certaine qu’une chose plus importante l’attend.

– Tu vois ça, lui dit Carbo en lui montrant une petite boîte. Tu vas m’installer ce petit objet à l’oreille gauche. Il lui tend du même coup une aiguille au bout noirci.

– Carl, je ne peux pas te faire ça comme ça... il pourrait se faire de l’infection.

– Laisse faire tes simagrées et agis.

– Ça va faire mal, je t’avertis

– T’occupes pas, vas-y.

Il suffit de quelques secondes pour transpercer le lobe de l’oreille et installer le petit diamant. Aucune trace de douleur n’est apparue sur le visage de Carl. Josiane applique une crème à base de cortisone pour réduire le risque d’infection. Elle recule et admire son travail.

– Fantastique! s’exclame Josiane, retenant encore une fois son rire. Ça te va à merveille! On pourrait même dire...

– Laisse faire les compliments et passe chez toi te changer. Nous allons souper à un endroit spécial. Je te préviens, habille-toi

simplement... heu...! Un peu comme moi et viens me rejoindre ici, nous prendrons la Camaro.

Il est dix-neuf heures lorsque le couple entre dans la salle de billard. Ils se promènent entre les tables, regardant jouer les clients qui, à cette heure, sont beaucoup plus nombreux qu'en après-midi. Carbo repère immédiatement la jeune fille aux cheveux roux et prévient Josiane que c'est elle sa cible. Elle connaît son rôle. Elle se lève et part se balader dans sa direction, tout en mâchant énergiquement sa gomme. La jeune fille rousse, debout autour d'une table regarde jouer. Josiane se place tout près, feignant de s'intéresser au jeu.

– Tu as du feu? demande Josiane, décontractée.

Sans se retourner, l'autre lui présente sa cigarette. Josiane lui tient la main tout en aspirant la fumée.

– Merci, lance-t-elle.

– Y a pas de quoi, répond la jeune femme qui se tourne vers elle.

– Je m'appelle Josiane et toi?

– Cathy...

Josiane n'insiste pas et contourne la table tout en retournant vers Carl. Elle place la main sur son épaule au passage et continue, indifférente, à faire le tour de la salle. Quand les deux joueurs près de Cathy libèrent la table, elle s'empresse de prendre une queue de billard et invite des yeux Cathy. Elle accepte à sa grande surprise. Pendant ce temps, Carl observe discrètement la scène. Il est surpris

de voir Josiane manier la baguette avec autant de dextérité et de précision. En deux reprises, elle vide complètement la table. Cathy la regarde en riant. Elle ne semble pas offusquée par cette joueuse plus habile qu'elle.

– Où t'as appris ça Josiane? lance Cathy en écrasant sa cigarette dans un cendrier rempli à ras bord.

– Chez nous, à Saint-Auban. C'est le seul sport qu'on puisse pratiquer le soir dans ce trou perdu.

– Saint-Auban, c'est quoi ça?

– C'est mon village.

– T'es ici depuis longtemps?

La conversation se poursuit ainsi sous le regard amusé de Carl qui n'en revient pas de voir Josiane évoluer dans son rôle. Il veut se lever lorsqu'il remarque Cathy offrir un joint de pot à sa nouvelle amie, qui refuse l'offre. Carbo est soulagé. Pendant ce temps, Jimmy s'approche lentement de Carbo et lui glisse quelques mots tout bas.

Un gars à l'allure très décontractée fait son entrée. Il serre la main de quelques gars, en salue un autre de la tête. Il porte effectivement des petites lunettes cerclées, aux vitres teintées bleues. Passant près de Cathy, il l'embrasse sur la joue. Elle lui présente Josiane qu'il regarde à peine, faisant signe à Cathy de le suivre.

La jeune fille s'exécute immédiatement et prend place à une table, toute au fond de la salle.

Josiane, laissée en plan, implore Carbo des yeux. Il la rejoint, fait semblant de jaser un peu et sans cérémonie, ils quittent le bar. Installés dans la Camaro, ils restent en observation devant la porte d'entrée. Il ne peut s'empêcher de parler de sa surprise et reconnaît qu'elle a été superbe dans son double jeu : celui bien exécuté au billard et sa facilité de s'être liée avec Cathy.

– Tu sais, chez mes parents, ce n'était pas toujours rose et dans un petit village, tout comme en ville, on fait bien des choses... Enfin! Tu comprends. Quand un étranger de la place arrive, il est vite repéré. Chacun et chacune essaient de l'approcher. On développe cette manière de faire plus facilement chez nous.

– Voilà notre homme, lance Carbo sur un ton sérieux.

Il démarre et suit la camionnette rouge. Son conducteur, seul à bord, s'arrête à plusieurs endroits, y entre quelques minutes et réapparaît aussitôt. Carbo ne peut en faire autant sans risquer de se faire repérer. Bien entraîné à la patience, il attend. Lorsque la camionnette emprunte la route de Stoneham, Carbo augmente la distance qui les sépare par mesure de sécurité. Une fois à la hauteur du Lac à la Truite, il préfère se stationner en bordure, évitant ainsi d'emboîter le pas à son suspect sur une aussi petite route.

– Je pense que notre homme est rentré au bercail. Je te dépose chez toi le temps que tu t'habilles un peu plus chaudement et je reviendrai te chercher pour que nous puissions nous rendre installer notre petit gadget d'écoute électronique.

Comme prévu, le 4X4 roule en direction du repaire des motards. N'y étant pas revenu depuis quelques jours, il se rend compte que des travaux ont été faits sur l'élargissement du chemin qui mène à la clairière. Maintenant, la largeur a été améliorée et permet plus facilement la circulation automobile. Sans doute craignaient-ils pour l'hiver qui s'en vient. L'installation se déroule sans problèmes, malgré la nervosité de Josiane. Après avoir repéré le poteau auquel les connexions téléphoniques sont installées, Carbo s'est hissé jusqu'à la boîte de la compagnie de téléphone, et sans difficulté, il a exécuté son travail. De retour en ville, il dépose à nouveau Josiane chez elle et la journée se termine ainsi.

Partie quatre

Il est tard le lendemain lorsque Carbo rentre au bureau. Il téléphone à madame Couturier et lui explique que l'enquête progresse et qu'il espère lui donner des nouvelles très bientôt. Pendant ce temps, Josiane a pu faire une certaine analyse des appels entendus sur l'enregistreuse de la ligne des motards. Rien de vraiment important sauf que de nouveaux noms sont ajoutés à la liste déjà en main.

Devenues de bonnes amies, Josiane et Cathy se rencontrent à plusieurs reprises. Cependant, Cathy est plutôt avare d'informations concernant Jason et ses amis. Quant à Carbo, il trouve que les choses ne vont pas assez vite à son goût. Il pousse Josiane à accentuer sa relation avec Cathy, allant jusqu'à lui acheter du *stock*... histoire de resserrer davantage les liens entre les deux jeunes femmes.

Un soir qu'elles se sont donné rendez-vous au club de billard, Cathy l'invite à se rendre à Montréal avec elle. Elle doit aller y prendre un certain paquet pour Jason. Josiane lui offre de la conduire dans sa voiture. Une heure suffit pour s'organiser et emporter quelques

affaires. La Z 28 emprunte l'autoroute 20 en direction Ouest, direction Montréal.

Les deux femmes profitent de cette escapade pour s'amuser un peu. Elle s'arrête en route pour profiter de l'air pur et manger un morceau. Une fois sur place, à la demande de Cathy, Josiane demeure dans la voiture. Elle attend pendant plus d'une heure à la gare d'autobus près de Place Dupuis. S'étant assoupie, Josiane sursaute lorsque sa copine remonte dans la Camaro.

– Tu m'as fait une sacrée peur. Où étais-tu passée?

– T'occupe pas, moins tu en sais... mieux cela vaudra. Partons.

Il est plus de deux heures du matin lorsqu'elles reprennent la route en direction de Québec. Il pleut abondamment et Josiane n'en peut plus. Elle éprouve de la difficulté à se concentrer sur la route.

– Écoute, on s'arrête un peu, je n'y vois plus rien.

– Prends la prochaine sortie, on va se taper un bon café.

Au tournant, Josiane aperçoit un motel.

– On prend une chambre pour la nuit, dit-elle sur un ton qui ne demande aucune discussion.

– C'est pas prévu de nous arrêter en chemin. Je dois téléphoner à Jason, reprend Cathy dont la peur s'empare d'elle.

Pendant que Josiane sirote son café, Cathy discute fermement avec Jason. Lorsqu'elle revient, elle fait la moue. Josiane se doute bien

qu'elle s'est fait engueuler, traîner ainsi avec une quantité aussi importante de drogue, n'est certainement pour rendre Rick et Jason heureux. Elle ne laisse rien paraître et se contente d'écouter sa copine se plaindre.

– Il n'est pas content parce que je passe la nuit ici. Il n'accepte pas que je sois monté avec toi. Tant pis, qu'il mange de la mer... ce gros tas, ajoute Cathy en riant. Tu as raison Josiane, dormir nous fera le plus grand bien et c'est plus prudent.

Cathy prend soin de ramasser le paquet glissé derrière le siège et le dissimule sous son lit dès qu'elle entre au motel. Josiane enlève ses vêtements et passe sous la douche. Elle en sort quelques minutes plus tard et retrouve Cathy, assise jambes repliées au centre de son lit, fumant un joint.

– Tu en veux? demande la jeune femme, tendant sa cigarette tordue.

– Non, je ne touche plus à ça depuis longtemps. Va prendre ta douche, j'ai sommeil.

Josiane s'enfile sous les couvertures après avoir déposé sur le lit la serviette qui lui servait de sortie de bain. Elle ferme la lampe et s'endort presque aussitôt.

Josiane sombre dans un sommeil profond où un rêve merveilleux l'enveloppe. Carl la caresse, mais quelque chose l'empêche de répondre à ses gestes invitants. Elle se réveille et comprend vite que ce n'est pas Carl qui la touche, mais Cathy. Elle se sent excitée et son

corps en veut davantage, mais son esprit refuse. Jamais chose pareille ne lui est arrivée. Ne sachant trop comment réagir, elle se contente de prendre la main de Cathy qui touche son pubis avec insistance. Sans attendre, elle la repousse avec fermeté.

– Non Cathy, je ne veux pas, dit-elle.

– Comme tu veux. Pourtant, t’avais l’air d’aimer drôlement ça.

– Je me croyais dans un rêve, c’est tout. Je t’en prie, reprends ton lit. Une autre fois peut-être, répond-elle sans la froisser.

Cathy n’insiste pas et se retire. Josiane ne peut fermer l’œil. Cathy s’adonne à un marathon de l’amour à sens unique. Elle gémit, pousse des respirations sèches et saccadées. Josiane en vient à se demander si elle résistera encore bien longtemps à ne pas faire de même, mais le tout s’achève presque aussitôt dans un long cri de satisfaction. Josiane se sent mouillée comme si elle venait de sortir de la douche. Finalement, elle s’endort sans dire un mot, laissant croire à son amie qu’elle n’avait eu connaissance de rien.

~

Vers onze heures, les deux jeunes femmes déjeunent au restaurant du motel. Pendant le repas, pas un mot de la part de sa compagne quant à ses goûts particuliers. La pluie a cessé et la route est à nouveau sèche. Après quelques minutes de trajet, Cathy brise finalement le silence.

– Josiane, excuse-moi pour cette nuit. Je ne voulais pas t’offenser. Quand je fume, j’ai parfois besoin de sentir quelqu’un près de moi. Tu sais, je ne suis pas lesbienne, mais quelques fois je ne peux plus me retenir. J’ai envie de faire l’amour, c’est tout.

– T’en fais pas, c’est oublié. Tout le monde a ses fantasmes, tu sais. Le mien... est différent.

– Oui, mais t’as aimé ça pendant quelques instants, ne dis pas le contraire, lance Cathy en riant

– Je ne dis pas le contraire, mais je préfère parler d’autre chose, tu veux?

– Comme tu voudras. Mais, si jamais t’as besoin de me sentir près de toi... Je serai là. Sait-on jamais!

Le retour vers Québec se fait dans le calme. Une fois dans la région, Cathy lui indique le chemin à suivre. Josiane fait celle qui passe à cet endroit pour la première fois, sans laisser voir qu’elle connaît la route que lui fait suivre sa compagne. Sur la petite route, quelques branches d’arbres frôlent de près sa voiture et Josiane roule très lentement, ne voulant pas abîmer la peinture de la carrosserie. Elles arrivent directement au repaire des *Devel’s Heads*.

– Tu m’attends ici, ne débarques surtout pas.

Cathy entre dans la grande maison, non sans avoir frappé plusieurs coups. Josiane ne peut voir la personne qui lui ouvre. Il s’écoule près de trente minutes avant que Cathy ne revienne. Lorsqu’elle remonte

en voiture, elle a du sang sur la lèvre inférieure qui est fendue. Elle a les yeux rouges d'avoir pleuré. Il ne fait aucun doute dans l'esprit de Josiane que sa copine a été sauvagement battue et rappelée à l'ordre.

– C'est à cause de moi n'est-ce pas?

– Nous aurions dû revenir cette nuit. C'était les ordres et tu n'aurais pas dû être là.

– C'est toujours comme ça avec ces gars-là?

– Non, sauf si tu fais une erreur. Tu le paies d'une manière ou d'une autre. Là, Jason avait besoin de se défouler et c'est moi qu'il a choisi. Démarre, ajoute-t-elle avec une expression de dégoût.

Plus un mot ne sort, Cathy regarde fixement le pare-brise. Une fois sur le Boulevard Laurentien, elle indique à Josiane le chemin à prendre pour se rendre à son domicile, dans le quartier St-Sauveur. Avant de descendre, elle embrasse Josiane sur la joue, les yeux remplis de larmes. Dans un court sanglot, juste avant de refermer la portière, elle lui dit :

– On se revoit bientôt?

– Oui, t'en fais pas, je passe te voir au club, promet Josiane.

Une fois sa copine rentrée chez elle, Josiane démarre et ouvre le compartiment à gants. Elle actionne le cellulaire qu'elle avait pris soin de ranger sous clé avant de laisser monter Cathy. Elle compose le numéro de Carl et reçoit ce qu'elle avait prévu.

– Allo Carl, c’est moi. Je suis désolé de ne pas t’avoir appelé, j’arrive de Montréal avec Cathy.

– Bon sang de merde! Que faisais-tu à Montréal? J’ai failli mourir d’inquiétude. Heureusement que ce matin, j’avais ton court message sur le répondeur.

– Cesse de crier et rejoins-moi à la maison. Aussitôt, elle coupe la conversation, refusant d’en entendre davantage.

Une fois Carbo entré, elle lui sert un verre de *Johnny Walker* comme il aime. C’est avec un air de victoire qu’elle prend place près de lui. Sans lui laisser le temps de parler, elle lui raconte son voyage, omettant toutefois de donner trop de détails sur une certaine partie de sa nuit.

– Eh bien! Je dois admettre que tu as fait du bon travail. Laisse-moi te féliciter. Dorénavant, avant d’entreprendre ta propre petite enquête, donne-moi un coup de fil ajoute-t-il, levant son verre à la santé de celle qui prend de plus en plus de place dans sa vie et dans son travail.

– De ton côté, as-tu du nouveau?

– Rien d’important, j’étais inquiet, c’est tout.

– Tu savais où j’étais, pourquoi t’être inquiété de la sorte? demande Josiane, espérant qu’il avoue plus que son inquiétude.

–N’élaborons pas là-dessus, si tu veux bien. Souviens-toi, ton message disait : je suis avec Cathy. Maintenant, que va-t-il se passer avec cette Cathy?

– Je dois la revoir dès ce soir.

– J’espère que tu n’iras pas te jeter dans la gueule du loup. Tu sais, ces gens-là ne jouent pas. Tu l’as vu avec Cathy. Elle a transgressé les ordres et elle en a payé le prix.

– Ouais! Mais... ne sois pas inquiet. Je ferai attention. Restes-tu avec moi? Risque-t-elle sans conviction.

– Tu as besoin de te reposer. D’ailleurs... tu connais mes idées et elles n’ont pas changé petite peste, ajoute-t-il en riant.

Ils se quittent sur un baiser d’amitié. Carl lui précise qu’il désire être présent lors de sa rencontre avec Cathy. Josiane accepte avec regret, car elle veut faire sa propre enquête et de plus, entre Cathy et elle se développe une amitié intéressante. Elle aurait aimé la voir seule.

Rendu au bureau, Carbo s’installe devant l’appareil relié à la ligne téléphonique du repaire des motards, captant ainsi toutes les conversations. À présent, il sait que la marchandise est au club. Il va donc y avoir de l’action. Soudain, une sonnerie se déclenche au Lac à la Truite. Alerté, Carbo porte une attention particulière au jargon du milieu. Il analyse rapidement le sens de la conversation et en vient à la conclusion que plusieurs livraisons se feront dans les prochaines heures. Il doit donc agir très vite. De toute manière, il pourra écouter

la suite dès son retour ou bien le lendemain. Pour le moment, il doit bouger. Sans attendre, il compose le numéro de Josiane.

– Excuse-moi de te réveiller, mais j’ai du pain sur la planche et je ne pourrai pas me rendre à ton rendez-vous avec Cathy. Tu devras te débrouiller seule. Ne touche pas à la came. Contente-toi seulement de jaser avec Cathy, c’est compris?

– Je n’ai pas le choix à ce que je vois. Bon, bon, je ferai ce que tu dis. Au fait, tiens-moi au courant de ton aventure. À demain!

– Je prends la Camaro. Tu te rendras au club en taxi. Salut!

Sans attendre de réponse, Carbo sort de l’immeuble à bureaux et se rend à son domicile pour y prendre son équipement dissimulé dans la petite pièce discrètement aménagée à cet effet. Il s’empare d’un calibre 22 qu’il attache à sa cheville à l’aide d’un velcro. Il enfile l’étui et son 9 mm sous l’aisselle gauche, place quelques *tie wrap* ainsi qu’une paire de gants de cuir et finalement une cagoule. Une fois le tout complété, il se sert un bon *Johnny Walker*. Il regarde sa montre, avale rapidement une bouchée et quitte le penthouse de la Grande Allée, direction Lac à la Truite.

Une fois dans les environs, il dissimule la Camaro dans une petite entrée, placé de manière à voir quiconque sortira de la route menant au club des motards. Vingt et une heures trente des lumières se pointent, c’est la camionnette de Jason.

La Camaro démarre rapidement et à toute vitesse, fonce sur la camionnette qui n'a que deux ou trois cents pieds de fait sur la route. D'un habile coup de volant, il provoque la situation espérée. Le conducteur du petit mini van prend panique et fait une embardée dans le fossé. La camionnette se renverse lentement sur le toit. Carbo fait marche arrière et replace la Z 28 à l'abri. Il coure constater les dégâts de l'incident. Près de la portière de gauche, il entend un grognement. Il ajuste sa lampe de poche et dirige le rayon vers l'endroit, cherchant à repérer un visage. Un sourire se trace sur ses lèvres, c'est ni plus ni moins que le gros Jason en personne qui essaie de se délivrer de sa mauvaise posture. Sortant un couteau, après avoir ouvert la porte, il coupe la ceinture de sécurité au grand étonnement du chauffeur. Sans que ce dernier n'ait eu le temps de dire merci, il se retrouve avec des liens encore plus embarrassants. Deux larges *tie wrap* lui relient les poignets. Deux bras d'acier le sortent du véhicule et le traînent vers le boisé.

– Qu'est-ce que tu fais espèce de bâtard?

– Ferme ta grande gueule, répond Carbo qui le pousse devant lui jusqu'à ce qu'il tombe sur le sol humide et froid.

– Mon hos...chien sale, tu vas me détacher ou t'es un homme mort.

– Je veux simplement parler avec toi, juste quelques petites questions.

– T'avais qu'à me le demander si tu voulais me parler, répond avec rage Jason.

– Nous allons essayer à ma manière et après nous essayerons la tienne.

Carbo le lève et le placarde contre un gros arbre.

– Tu te caches toujours derrière une cagoule pour parler aux gens?

– Si tu es gentil, tu me connaîtras peut-être ce soir sinon... ce sera pour une autre fois. En attendant, première question. Qui est Marc Couturier?

– Mets-les où je pense tes cal... de questions. T'auras jamais la moindre réponse de moé.

Quelques secondes d'attente de la part de Carbo puis... un violent coup de poing, judicieusement placé au niveau du centre de la cuisse gauche provoque un cri de douleur qui sort de la bouche de Jason en même temps qu'une série de blasphèmes.

– T'es fou, tu vas me casser la jambe, hurle Jason.

Un autre coup encore plus violent atteint le motard au même endroit et cela avec précision, provoquant une douleur quasi insupportable. Il tombe à genoux hurlant de rage et de douleur.

– J'vas te tuer mon taber... détache-moé ou t'es un homme mort.

– Tu ferais mieux de prendre ton mal en patience, la nuit s'annonce longue et pénible. Je te conseille de penser à me répondre bien gentiment sinon... je pourrais bien me fâcher.

Joignant le geste à la parole, Carbo frappe de nouveau, mettant toute la puissance dont il est capable. Jason pli en deux, hurle et se jette sur le sol espérant ainsi se protéger davantage.

– Tu pourras pas me garder toute la nuit, y a bien quelqu'un qui va voir mon truck.

– Justement voilà la remorque que j'avais prévue. T'en fait pas mon gros, j'ai tout mon temps.

Jason tente de crier à l'aide, mais Carbo interrompt son cri d'alarme, en lui assénant un violent coup de poing sur la mâchoire. L'homme vacille sur ses jambes déjà affaiblies et s'écroule au le sol. Une fois la remorque partie, Carbo ramasse de la neige et entreprend de réanimer son invité. Après quelques minutes, Jason reprend finalement connaissance. Les blasphèmes se succèdent...

– Tu sais pas à qui tu t'attaques mon host...

– Je le sais très bien Jason. Comme tu vois, je ne tremble pas du tout. Maintenant, réponds à ma question ou je vais mettre définitivement un terme à ta vie de rapace.

Joignant le geste à la parole, Carbo lui pointe son 9 mm en plein centre du front. Il actionne la culasse qui résonne douloureusement aux oreilles de Jason.

– Qui est Marc Couturier? Je te pose la question pour la dernière fois, après cette dernière chance, tu pourras commencer à dire les prières dont tu te souviens.

Jason souffre atrocement, il ne pleure pas parce que la rage l'emporte. Pourtant, il sait que l'homme devant lui est sérieux. Après quelques secondes...

– OK! OK! Je le connais ton gars, mais je l'ai pas vu depuis des mois. Maintenant, détache moé et on en parle plus.

– Tu me fais rire. Si tu penses que je me suis donné tout ce mal pour rien, tu rêves en couleur mon vieux.

Sans attendre, Carbo baisse l'arme et tire dans le pied de Jason qui ne peut retenir un hurlement. Le bruit de l'arme a été amorti par le silencieux fixé au bout du canon.

– Je te conseille de répondre rapidement sinon... La prochaine pourrait bien transpercer ta grosse et sale carcasse de merde. Ceci est un simple et sérieux avertissement que ma patience est à bout.

– Merde, t'es complètement fou. Pourquoi moé?

– Tout simplement parce que tu as été le premier à me tomber sous la main. Si tu veux jouer au dur, tu peux dire adieu à tes amis.

Carbo sort de sa poche la photographie de Marc Couturier et l'éclaire avec sa lampe de poche.

– Il nous a volé le petit chr...

– Où est-il?

– Tout ce que je sais, c'est qu'il est mort et c'est ce qui va t'arriver aussi.

– T'occupe pas de moi, pense à toi, tu en as amplement. Qui l'a tué?

– Deux gars à nous, mais c’était une erreur, une *bad luck*. Si t’es flic, tu dois savoir ça.

Croyant Carbo distrait, Jason se donne un élan et plonge vers le sol en roulant sur lui-même. En moins de temps qu’il ne faut pour le dire, Carbo est sur lui et lui entre profondément le silencieux de son arme dans la bouche.

– Encore un geste comme ça et t’es mort. Les loups feront le reste du travail. Il est temps de reprendre l’interrogatoire.

– Que faisait Couturier dans votre organisation?

– C’était qu’un sale petit revendeur de dope.

– Où est-il?

– Je le sais pas, cé pas moé qui l’a...

– Qui a fait le coup?

– Deux gars.

– Leurs noms, vite.

– Rouquin et Mouche.

– Où est le corps?

– Je sais pas, j’y étais pas, cé t’eux autres qui l’on enterré.

– Tu vois comme c’est facile de répondre, t’aurais pu t’éviter toutes ces souffrances. Pour ton information, je ne suis pas flic et je n’ai rien à voir avec eux si cela peut soulager ta conscience. Maintenant, lève-toi, je ne vais pas te laisser ici à mourir de froid.

Carbo aide Jason à se remettre sur pieds et prend soin de lui placer un bandeau sur les yeux. Avec peine, il réussit à le traîner jusqu'à la Camaro et il l'y installe. Rapidement, il revient sur la route et roule en direction de Québec. À peu de distance sur la route de Stoneham, il entrevoit un poste à essence. Il ferme ses lumières et entre sur le stationnement. Profitant que le commis ne le voit pas, il descend de voiture, ouvre la portière de droite, il empoigne Jason par le bras et le jette sur le sol. Sans attendre, il quitte les lieux.

La Camaro démarre en trombe dans un crissement de pneus en direction de Québec. Il circule sur le boulevard de la Capitale et tourne sur l'embranchement de DuVallon pour sortir sur le chemin Sainte-Foy. Carbo replace la Z 28 au garage de l'Iberville 1 et repart avec la Jag.

Pendant ce temps, Josiane aussi entre chez elle. La soirée avec Cathy n'a pas donné ce qu'elle avait espéré. Jason devait se rendre les rencontrer, mais il n'est pas venu au rendez-vous.

~

Jason a de la difficulté à se départir de son bandeau. Il se frotte le front sur le sol et finalement, il y parvient. Il se traîne jusqu'à la porte du dépanneur et de son genou le moins endolori, frappe dans la porte avec force. Un jeune homme inquiet s'approche de la porte, mais il n'ose pas ouvrir.

– Ouvre-moé la porte, j'ai besoin d'aide, crie Jason. Tu vois bien que j'ai les mains attachées.

Le commis se risque à ouvrir. Voyant sa chance, Jason dans un élan désespéré se remet sur pieds et fonce littéralement dans le magasin. Sa jambe ne peut plus le supporter et il s'écrase violemment dans un étalage de boisson gazeuse qui dégringole de toute part et s'écrase sous lui.

– Va chercher quelque chose pour me détacher, crie-t-il au commis figé sur place.

Toujours sans dire un mot, le jeune homme passe derrière le comptoir et revient avec une paire de pinces coupante. Il tremble de tout son corps, mais il réussit à couper les liens de Jason qui en se sentant libre bat des bras, renversant le commis au passage. Sans tenir compte de la douleur, Jason se relève et agrippe le téléphone. Il s'entretient quelques minutes avec quelqu'un et ne prend même pas la peine de refermer l'appareil qu'il lance avec rage au fond du magasin. Il quitte les lieux laissant le jeune homme avec les dégâts.

Quelques minutes s'écoulent à peine et une voiture arrive en trombe. Jason y monte rapidement et dans un crissement de pneus il dégage la place.

– Il faut retrouver mon camion. Fais le tour des garages, roule!

La camionnette est vite repérée. Jason donne un coup poing sur le capot lorsqu'il se rend compte que les clés ne sont pas à l'intérieur.

Rouquin vérifie si le garage a un système d'alarme. Impossible d'y pénétrer sans risquer de voir arriver la police.

– Rouquin démarre-moé ça, ordonne Jason.

– J'ai rien pour l'ouvrir.

Jason lève le coude et d'un coup sec fracasse la vitre de la portière.

– Tu vois, maintenant au boulot. Mon pied me fait vachement mal

– Chu pas sur qui va partir...

Il fait le contact, rattachant les fils sous le tableau de bord et le ronronnement du moteur se fait entendre. Malgré le mauvais état du véhicule, Jason ne veut pas le laisser sur place, par crainte que des curieux s'y attardent et puis il y a son stock. Leurs véhicules quittent la cour du garage et roulent vers le Lac à la Truite. À leur arrivée, plusieurs membres sont dehors les attendant avec impatience. Jason descend et marche en boitant vers l'arrière du camion et y trafique une pièce à l'intérieur de la boîte. Sans attendre, il sort sa marchandise et la montre à Rick qui l'observe impatient sur la galerie. Ce dernier lui fait signe de rentrer.

– Maintenant, demande Rick, si tu nous racontais ce qui s'est passé.

Tandis que Jason raconte son histoire, une jeune femme s'occupe des blessures de son ami qui explique avec éclat son aventure, mêlant vantardise et mensonges dans son histoire. Ses compagnons le félicitent de sa bravoure, mais surtout de n'avoir pas vendu ses amis malgré la souffrance qu'il avait endurée.

L'œil fixe et la mâchoire durcie, Rick jette son cure-dent et s'allume une cigarette, avant de siffler entre ses dents.

– Tu vas me trouver ce gars-là et vite. J'espère m'être bien fait comprendre, lui fait remarquer le chef, avant de retourner dans sa chambre où l'attend patiemment sa petite amie.

Jason attrape une bière que lui tend Rouquin et d'une gorgée en avale le contenu.

– Je vas le tuer le taber...je vas le tuer à p'tit feu, y va souffrir en hos...crie Jason en prenant une seconde bouteille.

– Veux-tu que j'aïlle faire la livraison à ta place? demande Rouquin.

– Ouais, accepte Jason, incapable de marcher correctement, malgré le fait que la blessure ne soit pas aussi grave qu'il le croyait.

Heureusement pour lui, la balle tirée par son agresseur lui est passée entre les orteils en arrachant partiellement la chair, sans toutefois endommager les os.

– On peut pas faire attendre nos clients pour une simple histoire.

– Vas-y.

Partie cinq

Le lendemain, Josiane entre au bureau et procède à l'écoute des conversations sur le répondeur téléphonique, ainsi que sur l'appareil d'écoute électronique. Un appel attire particulièrement son attention, la voix est pâteuse et l'homme s'exprime difficilement. Elle ne peut l'identifier. Elle pense à sa soirée de la veille, écoutant distraitement. Soudain, elle comprend, sans hésitation, elle fait le rapprochement avec l'absence de Jason au club de billards.

Vers onze heures, Carl fait son entrée au bureau. Elle lui apporte son café et immédiatement après les transcriptions qu'elle dépose devant lui. Il prend les documents et en débute la lecture. Soucieuse et curieuse, elle risque...

– Si j'ai bien interprété le troisième appel, j'en déduis que c'est Jason et que c'est avec lui que tu as passé une partie de la nuit. Je me trompe?

Carl lève les yeux et regarde son assistante. Un faible sourire confirme ce qu'elle vient d'avancer. Il est heureux qu'elle puisse être aussi futée, « *elle ira loin* », pense-t-il.

– Je pense que quelqu'un, pour ne pas nommer Jason, va s'en prendre à Cathy. Il y a une conversation qui en dit assez long sur le sujet. C'est sans compter, qu'il a presque ameuté la ville pour qu'on te retrouve.

– Tu as bien fait le rapprochement. Hier, j'ai eu une longue et fructueuse conversation avec notre ami Jason, ce fils de pute.

– J'ai bien peur que mon voyage à Montréal et ma présence ajoutée à ta soirée n'aient déclenché quelque chose qui pourrait bien être grave pour Cathy.

– Elle va certainement te donner des nouvelles. Essaie d'en savoir plus long si tu peux la joindre.

– J'ai bien son numéro, mais...

Josiane laisse son patron seul et retourne vaquer à son travail. Son inquiétude pour sa nouvelle amie l'empêche de se concentrer sur ce qu'elle fait. Elle se sent proche d'elle, car la situation qu'elle a vécue il y a quelques semaines à peine, ressemble étrangement à celle que vit présentement Cathy. Elle veut l'aider à se sortir de ce guêpier, mais Cathy ne se livre pas facilement, malgré le fait qu'elles soient très proches l'une de l'autre. « *La question est : comment m'y prendre?* » réfléchit la jeune femme.

Absorbé par sa lecture, Carl sursaute lorsque son cellulaire sonne.

– C’est moi, Jimmy. Vous vous souvenez de la fille aux cheveux roux, Cathy.

– Oui, que se passe-t-il?

– Ben... Jason est sorti d’ici en l’amenant de force. Ça sent mauvais sergent. Elle vient à peine de revenir. Je vous dis que c’est pas beau à voir, vous feriez mieux de passer.

– OK! Garde-la avec toi, je t’envoie quelqu’un tout de suite et cesse de m’appeler sergent.

Carl se rend dans le bureau de Josiane. Il lui raconte sa conversation. Elle pâlit en entendant ce que lui dit son patron.

– Qu’est-ce qu’on fait Carl? pauvre Cathy.

– D’abord une chose, tu vas te calmer et cesser de t’en faire pour cette fille. Elle fait partie d’un groupe de criminels et ce n’est pas une victime. Si tu dois prendre la misère de tout le monde sur tes épaules, t’en finiras jamais de pleurer. Sans compter que si tu laisses tes sentiments et tes émotions prendre le dessus sur ton travail, jamais tu ne passeras au travers. Tu seras sans cesse brisée et meurtrie. Tu dois comprendre que travail et sentiment d’amour ou d’amitié sont des choses bien différentes. Excuse-moi de te parler ainsi, mais je pense qu’entre toi et Cathy, c’est devenu un peu trop fort votre amitié. Jo... écoute-moi, suis mon conseil, nous sommes sur un côté de la clôture et eux sont de l’autre côté. Pense plutôt à madame Couturier qui

pleure la disparition de son seul fils. Pense aussi à ce qu'ils t'ont fait subir.

– Mais... qu'est-ce?

– Il n'y a pas de mais. Tu vas te rendre au club de billard et la ramener ici. Sois prudente, on pourrait bien te suivre. Ne laisse pas Cathy reconnaître l'endroit où tu la conduis. Passe par le stationnement de la troisième tour.

– OK! Carl, merci, dit Josiane en s'essuyant les yeux.

Arrivée au Club, elle voit Cathy la tête appuyée sur ses bras repliés à même la table. Elle pleure. Heureusement, il n'y a que peu de clients et personne ne semble vouloir l'aider. La jeune femme relève la tête, sentant que quelqu'un est près d'elle. Josiane se place la main sur la bouche pour s'empêcher de crier en constatant l'état de son amie. Cathy s'élanche sur Josiane et s'appuie la tête contre son ventre, laissant aller le flot de sanglots trop longtemps retenu. Josiane ne sait que faire, elle lui caresse les cheveux. La jeune femme a le visage tuméfié, du sang coule de son œil droit et sa bouche est enflée.

– Cathy, qu'est-ce qui t'es arrivé?

Elle ne répond pas, se serrant davantage contre elle. Josiane lui essuie doucement le visage.

– C'est ce salaud de Jason qui t'a encore fait ça?

Sans répondre, Cathy la regarde et semble l'implorer. Les larmes continuent à couler entraînant avec elle le mascara de la jeune femme, mêlées au sang qui ne semble pas vouloir cesser.

– Ne restons pas ici, viens...

Cathy se laisse conduire par Josiane ramasse son sac à main au passage. Jimmy regarde la scène sans bouger. Il est conscient qu'en téléphonant à Carbo, il a risqué gros. Il connaît bien ce milieu où prendre de tels risques peut lui entraîner de graves complications. Il préfère demeurer loin de tout ça, sa santé ne s'en portera que mieux.

Josiane commande l'ascenseur qui tarde à arriver. Tout ce qu'elle souhaite, c'est de ne rencontrer personne. Cathy n'a pas prononcé un seul mot au cours du voyage, ouvrant à peine les yeux. Dans le corridor du sixième étage, Josiane doit supporter Cathy, qui a peine à marcher. Une fois dans le bureau, elle l'étend sur le grand fauteuil de cuir et coure chercher de la glace.

– Carl, Cathy est très mal en point. Viens m'aider.

Il s'avance dans la salle d'attente et s'agenouille auprès de la jeune femme, examinant soigneusement la blessure de l'œil. Josiane arrive avec la glace et l'applique délicatement sur la blessure. Cathy ouvre les yeux et voit Carbo, elle s'affole. Elle veut se lever, mais il la retient coucher.

– Ne bouge pas, nous allons t'aider, lui dit Josiane d'un ton calme, malgré une forte envie de pleurer.

– Heureusement la coupure n’est pas profonde, elle va laisser une petite cicatrice, mais pas vraiment grave. Je vais te mettre une crème cicatrisante et un diachylon. Dans quelques jours, il ne te restera que l’œil au beurre noir.

– Que va-t-on faire d’elle? On ne peut pas la retourner chez elle, ils vont savoir et chercher à nouveau à se venger. Tu connais Jason et la suite...

– Conduis-la chez toi pour quelques jours. Nous verrons comment les choses vont se dérouler. Elle a certainement consommé plus que d’habitude. Surveille là davantage. Partez maintenant! Elle sera plus en sécurité chez toi, nous aviserons. Essaie de la faire se reposer.

Josiane veut aider Cathy à se lever, mais cette dernière refuse énergiquement.

– Où m’as-tu emmené? crie presque la jeune femme.

– Nous sommes au bureau de mon patron. Maintenant, nous partons. Je te conduis chez moi. T’as besoin de récupérer.

Cathy se lève lentement et chancelle, elle s’agrippe à Josiane qui la soutient. Toutes deux rejoignent la Camaro garée au sous-sol. Le trajet se fait sans encombre. Quelques minutes plus tard, elles se retrouvent dans le garage souterrain de La Tour des Champs, où est située la résidence de Josiane.

– Tu veux me dire où nous sommes?

Esquivant la question, Josiane l'aide à descendre de voiture. Une fois à l'appartement, Cathy ne peut retenir sa surprise.

– Comment peux-tu te payer de si belles choses? Cé pas normal ça.

– J'ai un ami qui a été très généreux envers moi. Il m'a beaucoup aidé. Tu sais, comme toi j'ai eu de gros problèmes et c'est lui qui m'a sorti de là. Il m'a donné du travail, une voiture, cet appartement, mais surtout une très grande affection. J'aurais espéré que ce soit de l'amour, mais... il refuse. On ne peut pas tout avoir, tu sais. Je donnerais ma vie pour lui et sa tante qui me considère comme sa propre fille. Je l'aime... mais lui pas.

– J'espère que tu vas me le présenter, lui dit Cathy en trouvant le courage de sourire, émerveillée par ce que lui a raconté Josiane.

– Tu le connaîtras peut-être plus vite que tu ne crois. D'ailleurs, tu l'as aperçu tout à l'heure. Si tu n'es pas trop fatiguée, j'aimerais bien que tu me racontes tout ce qui s'est passé.

– C'est Jason qui voulait te rencontrer. Comme je n'avais pas ton adresse, pas même ton nom de famille, il s'est mis à me frapper en croyant que je voulais te protéger. Il disait que c'est à cause de toi tous les emmerdements qu'il a depuis quelque temps. Il te soupçonne d'avoir quelque chose à voir avec la raclée qu'il a eue hier soir.

– Je vois! Nous réglerons cela une autre fois. Pour le moment, tu vas t'allonger et dormir un peu. Tu en as drôlement besoin. Tu peux dormir tranquille, je veille sur toi. Je serai dans la pièce à côté. Josiane

se sert un verre et s'assoit dans son fauteuil préféré tout près de la grande fenêtre. Elle réfléchit à ce que lui a raconté sa copine. Sans avoir vraiment peur, elle ne se sent pas trop rassurée, Jason est dangereux. Ce qui au début, n'avait été qu'un jeu pour elle, devenait de plus en plus sérieux et dangereux. Jusqu'où toute cette affaire ira? Elle n'en sait rien et en appréhende la suite.

Partie six

Carbo sait maintenant que les copains de Jason ont tué Marc Couturier. Pour l'instant, il n'y a aucun moyen de le vérifier, mais il sait qu'ils sont à la recherche de ceux qui osent se mêler de leurs affaires. Une rencontre est donc probable.

Josiane attend patiemment que Cathy s'endorme et téléphone à Carl pour lui raconter ce qu'elle a appris. Ce qui ne fait que confirmer les doutes qu'il a. On le veut lui, mais maintenant Josiane est devenue également leur cible.

Assis dans son bureau, il réfléchit aux moyens pour mettre fin à toute cette histoire. Finalement, il en vient à monter un plan, quelque chose qui pourrait bien fonctionner, seule Cathy pourra lui dire et ce n'est pas gagné.

Il est presque dix-sept heures, lorsque le téléphone sonne :

– Oui, se contente de répondre Carbo.

– Je prépare un petit souper pour Cathy et moi, veux-tu en profiter pour te joindre à nous? Tu pourras faire la connaissance de Cathy et...

– Ma parole, tu lis dans mes pensées! J’ai justement pensé à quelque chose. Je voulais te mettre au courant. J’accepte avec plaisir l’invitation et j’apporte tout ce qu’il faut.

Carbo arrive à l’heure prévue, les bras chargés du repas, du vin et des fleurs pour les deux femmes. Il embrasse Josiane sur la joue et la serre délicatement contre lui. Cathy est émue de recevoir des fleurs et remercie timidement le généreux donateur.

– Cathy, je te présente mon patron, Carl Bouchard. Tu te souviens, je t’ai parlé de lui cet après-midi.

–Salut, se contente de répondre la jeune femme mal à l’aise.

Quelques minutes plus tard, ils sont assis à table et mangent avec appétit le petit festin préparé par le restaurant la **Boustifaille**. Le vin est bon et les blagues fusent amenant avec elles de la bonne humeur, laissant de côté les problèmes du moment.

Pour le digestif, ils passent au salon et parlent de choses et d’autres.

– Tu vois, c’est lui qui m’a sauvé. C’est grâce à lui, si je suis ce que je suis devenue aujourd’hui.

– Pourquoi t’es venu au billard habillé tout croche?

– Ne pense rien de mal, Cathy. Carl va t’expliquer quelque chose et après nous parlerons de tout cela, tu veux bien?

- Je commence à comprendre ton jeu, lance Cathy en se levant d'un bond.
- Tu vas t'asseoir et écouter, ajoute sèchement Carbo.
- Je suppose que si je m'assois pas, tu vas me frapper.
- Non! Il faut que tu comprennes quelque chose de très important, tant pour Josiane, que pour toi et moi. Maintenant que tu es avec nous, ce serait un suicide s'il fallait te laisser partir et nous vendre à tes amis. Josiane a traversé de durs moments et je ne laisserai personne lui faire du mal. Ni venant de toi ou de tes amis, de personne, c'est clair. Ils la cherchent et s'ils la trouvent, elle passera un mauvais quart d'heure. Ça, je ne le permettrai pas.
- Je suppose que tu vas me garder de force?
- Non Cathy, il n'est pas question d'employer la force. Il faut que cela vienne de toi et de toi seule, ajoute-t-il.
- C'est à cause de toé que Jason était en chr... ce matin. C'est toé qui l'a massacré. C'est donc toé qu'il cherche.
- T'as frappé en plein dans le mille.
- Eh ben mon vieux, t'as pas fini avec ces gars-là. Ils vont te mettre en pièce et te jeter dans le fleuve!
- Ça jeune fille, c'est mon problème. Je suis assez grand pour prendre soin de moi, mais pas Josiane, ni toi. Vous ne passerez pas au travers. Dès qu'ils vont mettre la main sur l'une de vous, ce sera votre fête.

T'es d'accord avec moi là-dessus? D'ailleurs, ils essaient depuis plusieurs heures de te rejoindre. Ils téléphonent partout.

– Merde! En plus tu les écoutes. T'es un homme mort mon vieux, fait remarquer Cathy. Qui es-tu pour agir comme un flic?

– Josiane a dû te raconter, non...

– Elle ne m'a rien dit.

– Bon, je vais t'expliquer en gros et rapidement. Je suis un ancien flic. Maintenant, je fais du privé et Josiane est ma secrétaire et mon assistante en même temps. Dernièrement, j'ai rencontré une vieille dame qui m'a demandé de l'aide. Elle voulait que je retrouve son fils disparu depuis plusieurs mois. Je n'ai pas pu refuser. Voilà, c'est sa photo.

– Merde! C'est Marco! crie Cathy ne pouvant se retenir.

– Tu le connais? demande Josiane.

– Je vous en supplie, ne me mêlée pas à ça sinon je suis morte moi aussi, ajoute-t-elle en pleurant.

– Raconte-moi ce qui s'est passé, demande Carbo. Tu es en sécurité ici. Fais-nous confiance, Cathy. Nous allons t'aider à te sortir des griffes de Jason et ses amis.

Elle les regarde et presque dans un murmure, elle débute son récit.

– J'ai été témoin indirect du meurtre de Marco. Ils ont cru que j'étais trop *droguée* pour avoir remarqué leur combine, mais depuis cette

affaire, ils me doutent probablement, car ils me surveillent de près. À la moindre erreur, ils vont me tuer.

– Non, pas si on est avec toi. Je peux t’assurer que jamais tu ne seras mêlé à un procès ou à un interrogatoire de police. Fais-nous confiance, t’as rien à perdre et beaucoup à gagner.

– Merde! ajoute Cathy, frappant la table du pied. Dans quoi je me suis encore fourré?

– Écoute, je vais t’expliquer mon plan. Si tu es d’accord et Josiane également, nous agirons. Sinon, je laisse tout tomber et...

– Et tu me donnes aux flics, c’est ça?

– Je n’ai rien dit de tel. D’ailleurs, je ne marche pas avec flics. Je suis seul et je ne les avertirai qu’en dernier recours.

Carl prend plus d’une heure à expliquer son plan en détail aux deux femmes. Une fois terminé, il leur demande d’y penser, qu’il reviendra le lendemain matin, afin d’avoir la réponse. Il se lève et leur souhaite une bonne nuit. Josiane le reconduit.

– Surveille là de près. Je ne veux pas qu’elle sorte d’ici cette nuit. Le risque est trop grand.

– T’en fais pas. S’il le faut, je l’attacherai.

Lorsque Carl a quitté, Josiane rejoint Cathy. Elle semble perdue dans ses pensées, sa cigarette fume dans le cendrier et elle tient distraitement sa tasse de café.

– As-tu confiance? demande Josiane, en lui tapotant l'épaule.

– Je ne sais pas. Je verrai, se contente de répondre Cathy, profondément perturbée.

– Pour l'instant, il te faut prendre une bonne douche. Une nuit complète de sommeil va te remonter à neuf ou presque. Pendant ce temps, je prépare le divan-lit, il est très confortable.

Cathy se lève lentement, meurtrie par les coups reçus. Elle entre dans la salle de bain et, pendant ce temps, Josiane met en fonction le système d'alarme. Ainsi, personne ne pourra entrer ou sortir sans qu'une puissante sirène se déclenche.

Vingt minutes plus tard, Cathy sort enroulée d'une grande serviette attachée au-dessus de sa poitrine. Elle se rend directement à son lit provisoire et se couche sans prononcer un mot.

– Passe une bonne nuit et ne t'en fais pas trop, dit Josiane sur un ton calme. Carbo sait ce qu'il fait.

Josiane l'embrasse sur la joue en lui passant la main dans les cheveux. C'est maintenant à son tour de prendre sa douche. Quelques minutes plus tard, elle entre dans sa chambre pour se coucher et récupérer, car la journée a été très difficile pour elle. Elle dort à peine depuis quelques minutes que...

– Au secours! Il va me tuer! À l'aide! vite, aidez-moi. Non no... crie Cathy.

Josiane se réveille sans trop comprendre ce qui se passe, saute du lit et coure vers Cathy. Elle est en sueur et pleure, assise au milieu du lit et tremblant de tous ses membres. Son visage exprime de la terreur. Josiane la prend doucement dans ses bras, la serre contre elle et tente de la rassurer, que ce n'était qu'un cauchemar.

S'adressant à elle comme à une enfant, elle l'invite à l'accompagner dans son lit où elle se sentira plus en sécurité. Toutes deux, appuyées l'une contre l'autre, elles marchent vers la chambre. Une fois Cathy couchée, Josiane ferme la lampe. Quelques secondes plus tard, Cathy se tourne et se blottit contre elle. Elle est incapable de bouger ou de la repousser. Elle ressent cette chaleur que dégage la chair et son cœur bat à se rompre. Elle a envie de la serrer dans ses bras, mais il est hors de ses principes d'agir ainsi. Soudain, la main de Cathy glisse doucement sur sa cuisse, les muscles de son ventre se serrent, son souffle augmente à vive allure, elle ne peut pas le retenir. La main touche sa fesse et remonte vers ses reins, puis lentement passe sous son bras et caresse maintenant le sein gauche. Son mamelon durcit aussitôt, elle serre les jambes, sa bouche est sèche, elle serre les poings pour éviter de crier. Cathy continue sans qu'elle veuille l'arrêter. La main gauche de la jeune femme ne renonce pas et serre maintenant le sein de Josiane puis redescend vers le ventre. C'en est trop... Josiane se tourne et toutes deux se serrent l'une contre l'autre dans un profond baiser. L'excitation l'a emporté sur ses principes. Elle répond aux invitations de Cathy dans une longue étreinte.

La Mort imprévue

Elles font l'amour une partie de la nuit et s'endorme finalement l'une contre l'autre, épuisée et satisfaite d'avoir pu combler ce besoin de sentir quelqu'un répondre à des besoins naturels.

Partie sept

Il est sept heures lorsque le cadran sonne le réveil. Josiane ouvre difficilement les yeux, encore perdue dans les vapeurs de son rêve, en compagnie de Carl. Elle finit par s'étirer devant une Cathy à peine réveillée elle aussi. Cette dernière veut se frôler contre elle, mais cette fois, Josiane résiste et se lève aussitôt pour passer à la salle de bain. Une douche froide lui fera reprendre ses esprits et chassera ce fantasme.

Quelques minutes plus tard, elle est attirée par l'odeur du café. Elle remercie Cathy pour son initiative et prend place à la table de la cuisine. Elles se regardent et comprennent que dorénavant, un lien indéfectible s'est noué entre elles.

– Jo, je voulais te dire... pour cette nuit. Je m'excuse, je ne veux pas que tu penses...

– Je comprends, je comprends. Nous en avons besoin toutes les deux. Il n'y a rien à ajouter. Je ne t'en veux pas du tout, si c'est ce qui te tracasse.

– Merci! Je n’oublierai jamais ce que tu as fait pour moi. Ma décision est prise au sujet de Jason et de sa gang. Je vais aider ton patron.

Au même moment, on sonne à la porte. Josiane s’empresse d’aller ouvrir, sachant que son visiteur ne pouvait être autre que Carl.

– Comment allons-nous ce matin? demande Carl, lorsque la porte s’ouvre.

– Plus que bien, Cathy consent à nous aider. Il faut croire que la nuit porte conseil. N’en dis rien, elle te l’annoncera elle-même.

Carbo se verse une tasse de café et s’installe à la table devant Cathy. Il regarde la jeune femme dans les yeux.

– Je vais vous aider, dit-elle simplement.

– Bien, je n’en espérais pas moins de toi. Nous allons répéter mon plan jusqu’à ce qu’il soit parfaitement compris.

– Je vais pouvoir enfin me venger de ce gros tas de merde, dit Cathy en souriant. Elle prend les micros miniaturisés que lui remet Carbo.

– Sois prudente, ils ne te ménageront pas si tu es prise.

Bien décidé à mettre un point final à cette histoire, le trio quitte l’appartement. Carl dépose Cathy à une station de service et se dirige immédiatement vers le club de motards. Sur place, il dissimule la Jeep sous les arbres, prenant soin de réduire au minimum la distance qui le sépare des bâtiments.

Quelques minutes plus tard, de leur poste d'observation, ils voient passer le taxi de Cathy et entendent clairement ce qu'elle dit au chauffeur.

– Ce sera 15\$ pour la course, mademoiselle.

Carbo entend maintenant les pas de sa chèvre qui avance dans l'herbe gelée. Une voix forte l'accueille.

– Te v'la toé ma chr... de vache.

– Tu pourrais peut-être me dire bonjour avant de m'engueuler, ajoute Cathy à l'endroit de Rick, le chef de la bande, dont Carbo reconnaît la voix.

– Ça fait un maudit boute qu'on t'attend. Où t'étais passé?

– J'ai dormi chez une amie, j'étais trop gelé pour rentrer chez moi.

– Rentre, on a à se parler tous les deux.

Il la pousse vers l'intérieur du club. Carbo et Josiane ne voient plus rien de la scène, mais ils entendent parfaitement bien tout ce qui se dit.

– Enlève ton manteau et assis toé là.

– Non, je le garde, je suis congelé, répond rapidement Cathy qui tremble de tout son corps.

– Comme tu voudras, répond Rick, impatient.

– Jason, apporte-moé une bière, demande nerveusement Cathy.

– T'as un front de cochon toé, crie-t-il.

– Apporte-lui sa bière et ferme-la, reprend aussitôt Rick.

Jason s'exécute, mécontent de se faire humilier de la sorte devant cette poufiasse. D'un geste sec, il décapsule la bouteille et la remet sans cérémonie à Cathy qui s'en empare avec un sourire au coin des lèvres. Rick la regarde avaler sa première gorgée et d'un ton agressif...

– Je veux que tu me donnes des réponses claires et précises. Compris?

– Je peux aller aux toilettes avant de te répondre? demande Cathy sentant monter en elle la nervosité.

– Bon, vas-y, répond malgré lui Rick, qui commence à perdre patience.

Carbo et Josiane savent parfaitement que Cathy installe déjà le premier micro. Le second sera posé près du poste émetteur-récepteur et le troisième sous l'un des fauteuils de la pièce principale.

– Excuse-moé, j'ai un peu trop abusé hier soir et ça me fait chier, dit Cathy en reprenant place.

– Ça va, ça va, ménage-moé tes problèmes de cul. Maintenant, tu me dis qui est la fille qui est allée à Montréal avec toé.

– Je l'ai dit à Jason et regarde ce qu'il m'a fait, ajoute-t-elle en jetant un regard vers lui. Son nom est Jo.

– Est-ce qu'elle t'a posé des questions sur la raison de ton voyage à Montréal?

– Pas vraiment. Je lui ai dit que j’avais quelque chose à aller chercher, c’est tout.

– D’où vient-elle?

Je sais pas. Je l’ai connue au club de billard. On a parlé de toutes sortes de choses, mais pas de vous autres. Elle ne vous connaît pas. Elle a juste vu Jason l’autre jour pas plus. Elle a pas posé de question, je vous le jure.

– Alors comment expliques-tu que depuis que tu la connais, il nous est arrivé toutes sortes de choses bizarres. Ya pu rien qui marche, tu respectes même plus les ordres.

– Je ne sais pas Rick. Je lui ai rien dit, je le jure.

Le gars qui a traqué Jason lui a posé des questions sur Couturier. Tu peux m’expliquer ça?

– J’en sais rien. Tu sais très bien que je suis régulière. Ça fait deux ans que je marche avec vous autres et je ne vous jamais vendu.

– Oui, mais tu étais là lorsque Marco a eu son accident.

– Tu sais très bien que j’étais gelé comme une bine. Je jure encore une fois que j’ai rien vu, ni rien entendu. C’est Jason qui en a parlé un soir, moé j’en savais rien.

– T’as déjà vu un gars avec cette Jo?

– Oui, une fois, mais je l’ai vu que quelques secondes. Il jasait avec Jimmy au Club de billard.

– Jimmy avait l’air de le connaître?

– Je sais pas, tu lui demanderas.

– Espèce de salope, ne me répond pas sur ce ton, ajoute Rick, s’avançant vers Cathy qui sent la peur l’envahir. Pour l’instant, j’en ai fini avec toé, fiche le camp.

– Je peux appeler un taxi? demande Cathy reprenant une respiration plus régulière.

Rick la fixe quelques secondes qui suffisent à lui faire comprendre de ne rien ajouter.

– Fiche le camp, dit-il. Il se lève, se verse une bière et s’assoit sur le bras du fauteuil.

Cathy se rend au téléphone tout en prenant sa dernière gorgée de bière. Elle laisse tomber sa bouteille vide sur Jason qui est à l’autre bout du divan. Elle revient prendre sa place, elle dissimule le troisième micro sous le gros divan, alors qu’elle se penche pour récupérer sa bourse, qu’elle avait déposée à ses pieds en arrivant.

– Rick j’ai besoin de stock, j’en ai plus, lance Cathy d’une voix haute, afin de cacher sa crainte. « *Dans quelques jours, Carbo fera irruption dans ce Club et hop! Salut les amis!* » pense-t-elle, soudainement redevenue de bonne humeur. Elle tend l’argent nécessaire et Rick fait signe à Rouquin de lui remettre la commande habituelle.

Un homme d’allure nonchalante, à demi-assis à la table et roulant des joints, se lève et disparaît derrière un semblant de bibliothèque. Il

revient, l'air bougon. Il s'avance vers Cathy et la pointe du doigt. Surprise, Cathy recule d'un pas. Elle sait qu'avec ces gens-là, elle ne peut pas trop jouer.

– T'as besoin de te tenir tranquille, ma chr..., ajoute ce dernier en lui tendant la marchandise. Si tu revois cette fille, je veux que tu l'amènes ici. J'ai deux mots à lui dire, t'as compris? Si elle refuse, prends son adresse en note. Nous irons lui rendre une petite visite de courtoisie, ajoute-t-il soudain, en laissant partir un rire presque satanique, comme s'il se voyait déjà en train de la battre ou même de la tuer...

– Tranquille! Rouquin. C'est moi qui donne les ordres. Va te rasseoir et roule ta came.

Le taxi klaxonne devant le repaire des *Devil's Heads*. Cathy est plus que soulagée de pouvoir quitter les lieux avec tous ses morceaux. Lorsque la voiture s'engage sur le chemin principal, Carbo démarre à son tour et enfile derrière le taxi.

Quelques minutes plus tard, Cathy descend et entre dans un dépanneur après avoir payé le chauffeur. Aussitôt, la jeep s'immobilise à proximité. Lorsque la jeune femme monte les rejointre...

– J'ai eu drôlement chaud.

– Je n'en doute pas un seul instant, reprend Carbo. Le piège est maintenant en place pour la dernière partie. Comme convenu,

conduis-nous chez toi. Il faut je que vois ça de mes yeux pour finaliser mon plan.

Un peu plus de trente minutes suffisent au trio pour arriver à destination.

– C'est pas comme chez toi Jo, s'empresse de prévenir Cathy en ouvrant la porte.

– T'en fais pas, nous ne sommes pas ici pour faire des comparaisons.

Carbo examine soigneusement l'endroit et constate que la disposition ne fera pas l'affaire.

– C'est impossible, Josiane. Nous ne pourrons pas procéder dans un espace aussi restreint. Nous allons devoir modifier nos plans. Ici nous risquons trop.

– Je suis de ton avis. Alors, il ne reste qu'un seul endroit, le Club du Lac à la Truite.

– Malheureusement oui! Ce ne sera pas du gâteau. Il faudra compter que d'autres membres du Club seront là. Il devient beaucoup plus difficile de prévoir la réaction de plusieurs personnes.

Après avoir considéré que Cathy n'est plus dans l'immédiat menacé par le groupe de motards, Carbo et Josiane la quittent, non sans lui rappeler certains conseils. Elle devra téléphoner à l'un ou l'autre, dès que quelque chose lui paraîtra suspect. Josiane la serre dans ses bras, afin de lui prouver qu'elle est avec elle de tout son cœur. Une fois dehors...

– Je pense qu'on s'en va directement vers un tas d'emmerdements, dit Carbo, d'un air soucieux. Je le sens et ça me déplaît fortement. Quelque chose me dit que ce dossier devient très chaud. Je n'aime pas ce feeling.

– On a plus le choix, Carl. Tu sais qui a commis le meurtre et ces gars-là doivent faire face à la Justice. On ne peut pas laisser tomber Cathy. Elle a déjà trop pris de risque. Il y a aussi, madame Couturier.

– Ce n'est pas ce que je dis. Je dis que ça ne sent pas bon, c'est tout. Il n'est pas question de laisser tomber qui que ce soit, répond Carbo avec impatience.

– Je ne voulais pas te fâcher...

– Ce n'est rien, juste que je suis un peu nerveux. Je te dépose au bureau. J'ai justement pris rendez-vous avec madame Couturier. Je dois donc partir. Si Cathy téléphone, tu m'avises immédiatement, j'y tiens.

Carbo se dirige vers Place Laurier où l'attend sa cliente depuis déjà un bon moment. Lorsqu'il l'aperçoit, assise à la même table que lors de leur première rencontre, elle lui fait réellement pitié. Il s'arrête un instant et l'observe à distance. Habillée pauvrement, le visage défait par les larmes et la douleur, elle tient son verre de café avec ses deux mains qui tremblent. Son même vieux sac à main en bandoulière dans le bras gauche, son chapeau de feutre noir passé mode depuis des années, son manteau, tout aussi vieux, attaché jusqu'au cou. On dirait qu'elle a soixante-dix ans. Ses yeux sont remplis de tristesse,

sans éclat et fixés vers l'inconnu. Aucun maquillage, pas même de rouge aux lèvres. Pour elle, le bonheur est disparu de sa vie en même temps que son fils.

Il n'a pas voulu se rendre à son domicile la rencontrer ou même lui annoncer la mauvaise nouvelle. Il ne s'en est pas senti le courage, surtout de se retrouver seul avec elle, face à face.

Carbo sait qu'il devra aggraver davantage cette solitude et cette douleur. Il devra lui donner le coup fatal qui terminera la démolition totale à tout jamais. À son âge, elle ne se remettra pas de cette nouvelle qui coupera pour toujours le mince fil d'espoir qui la retient à la vie et au bonheur. Cette nouvelle fera de cette mère qui a trop aimé, une veuve pour la seconde fois de sa vie. Après, elle sera seule avec ses souvenirs, ses remords et son questionnement. Avait-elle fait trop ou pas assez pour protégé son fils? Est-elle fautive quelque part? Jusqu'où va sa responsabilité dans la mort de son fils unique? En est-elle la cause? Que sera sa vie sans son fils? Autant de questions qui demeureront sans réponses et qui ne serviront qu'à la conduire vers une mort lente, tout aussi sûrement qu'un cancer généralisé.

Si au moins elle pouvait vivre les semaines et les mois qui viennent dans la tranquillité et le respect. Il sait qu'il lui faudra des mois pour qu'elle se retrouve enfin seule avec sa douleur, car les médias s'occuperont de lui rappeler cette perte irremplaçable, en donnant jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, toutes les nouvelles soi-disant d'intérêt public, sur la couverture de ce dossier

une fois que les auteurs du meurtre auront été traduits en justice. Il aurait aimé lui éviter ce calvaire, mais... impossible. Chaque fois qu'elle entendra prononcer le nom de son fils, l'effet sera celui d'un clou supplémentaire qui s'enfoncera dans le cercueil où elle se sera installée pour vivre les derniers moments de sa triste vie de solitude.

Malgré toute cette émotion qu'il vit à l'instant même, il se doit de lui révéler la vérité. Il avance vers elle d'un pas ferme. Elle lève la tête, le fixe de ces yeux qui ne veulent pas voir. Carbo y lit un peu l'espoir qu'une bonne nouvelle est encore possible.

– Comment allez-vous? demande-t-il sans conviction.

Sa formation lui interdit de laisser paraître ses émotions et ses sentiments. Carbo s'assoit, tenant un café acheté en passant près des restaurants de service. Prenant un air sûr, il avale une gorgée pour camoufler davantage son émoi.

– Avez-vous des nouvelles? demande la pauvre femme, certaine que Carbo a fait un miracle.

– Oui, mais elles ne sont pas reluisantes.

– Que...que voulez-vous dire?

– Simplement que j'ai quelques nouvelles, mais pas de vraies confirmations. Mon dossier n'est pas tout à fait terminé.

– Voulez-vous dire que vous l'avez retrouvé? Il ne veut plus me voir, c'est ça, dites-le?

– Ce n'est pas aussi simple que ça, madame Couturier, avoue Carbo.

– Après vous avoir demandé votre aide, je me suis faite à la pire des idées et mon espoir est bien mince. Parlez!

– Je pense que vous avez eu raison de ne pas vous faire trop... d'idées, Madame Couturier.

Un coup de massue s'abat sur elle. Ses mains tremblent de plus en plus. Ses yeux ternes s'éteignent d'avoir trop espéré.

– Non, c'est pas vrai, dit-elle, d'une voix déjà serrée par les sanglots. Dites-moi que ce n'est pas vrai, monsieur Carbo, crie-t-elle.

Plusieurs personnes se retournent, l'air de se demander qui est cette vieille folle qui ose les déranger en criant. C'est le silence complet dans le petit Café. Tous ces gens réalisent que cette femme, qu'ils ont rapidement jugée, vit une douleur incontrôlable. Une douleur, qu'elle ne peut retenir, même en public.

Une jeune femme s'avance près de la table et offre son aide. Carbo refuse, expliquant que la dame rentre immédiatement chez elle.

Il lui tient maintenant les mains, essayant par des paroles encourageantes de la consoler. Elle se mouche et se racle la gorge plusieurs fois avant de parler, Carbo respecte son silence. Il retourne acheter deux autres cafés.

– Dites-moi ce qui s'est passé? Je vous en prie, je veux savoir, finit-elle par demander, dès que Carbo dépose les deux verres...

– Je ne peux rien vous confirmer. Cependant, ce dont je suis certain, c'est que vous ne le reverrez plus.

Elle tente de contenir sa douleur, plaçant une main sur sa bouche pour éviter de crier. Les dernières larmes de son corps usé coulent sur ses joues sans maquillage. Tout le monde regarde Carbo, comme s'il était le seul responsable de la douleur de cette femme. Il veut leur crier de foutre le camp, mais il ne peut pas. Il voudrait pleurer avec elle, la serrer dans ses bras et la consoler, comme il l'aurait fait pour sa mère, mais il n'agit pas. Il se contente de dire...

– Venez, je vous raccompagne chez vous.

– Non merci, vous avez déjà assez fait pour moi. Je ne sais pas comment vous dire ma gratitude. Au moins, je vais cesser d'espérer inutilement. Désormais, il ne sera plus avec moi. Est-ce que je vais revoir son corps au moins?

– Je sais qu'il est enterré quelque part, mais je ne sais pas encore où. Dès que ce sera possible, je vous le dirai.

– Merci, Monsieur Carbo, merci pour tout.

Elle se lève péniblement, ramasse tout son courage et part d'un pas lent, la tête basse, traînant avec elle sa peine. Les autres clients la regardent s'éloigner et certains ont les larmes aux yeux. La jeune femme qui a osé venir à la table, se lève d'un bond et coure la rattraper. Elle la prend par les épaules et toutes deux s'éloignent, disparaissant dans la foule agitée par les achats de Noël.

Carbo termine de boire son café devenu froid et sans saveur. Il respire deux bons coups et se lève. Lorsqu'il arrive à la Jag, le téléphone sonne.

– C'est Josiane. Jimmy a appelé, il est dans tous ses états. Il dit qu'il a reçu la visite des motards chez lui. Il veut que tu le rejoignes le plus rapidement possible.

– Ça fait longtemps son appel? demande Carbo.

– Près d'une heure.

Sans tarder, Carbo se dirige rapidement chez lui et ramasse son artillerie, ne sachant à quoi s'attendre chez Jimmy. Il monte rapidement dans la *Gran Cherokee*, jugeant qu'elle lui serait plus utile que la Jag en cas de coup dur.

Il gravit les marches deux par deux dans l'escalier le conduisant au loyer de Jimmy, situé au-dessus d'un garage dans le quartier Saint-Sauveur. À son arrivée, il ne peut s'empêcher de voir l'état de la porte. Elle ne tient que par miracle. Arme au poing, il la pousse lentement du pied.

– Vous pouvez entrer sergent, lui crie Jimmy. Je suis seul.

Carbo est surpris du désordre qui règne dans la pièce où se trouve son informateur. Jimmy tient une serviette contenant de la glace sur sa joue droite qui semble très enflée. Ses yeux ne sont plus que deux ballons violets. Il a la lèvre inférieure fendue et enflée. Du sang, à

peine séché sur le plancher et le divan, démontre qu'il a passé un mauvais quart d'heure.

– Rangez votre arme, ce n'est plus la peine. Vous arrivez trop tard, comme tous les autres flics d'ailleurs, fait remarquer Jimmy en se levant péniblement.

– Qu'est-ce qui s'est passé ici? demande Carbo.

– J'ai eu de la visite, ça se voit, non?

– Quelqu'un qui t'en voulait? demande Carbo.

– Ouais, qui m'en voulait de vous avoir aidé!

– Jason...

– Jason et Rick. Je vous avais averti que vous mettiez les pieds dans quelque chose de dangereux. Non, vous avez fait comme tous les flics. Vous vous en êtes fiché complètement et vous avez foncé sur eux comme un débutant.

– Je suis désolé, je ne voulais pas qu'il t'arrive ça. Je ne suis pas fou, tu as toujours été un collaborateur efficace.

– C'est toujours facile à dire après, fait remarquer Jimmy.

– Ils te voulaient quoi?

– Ils voulaient savoir qui vous étiez.

– As-tu parlé?

– Pensez-vous que j'ai eu le choix. Regardez-moi, vous pensez que j'ai l'air de quelqu'un qui a eu du plaisir?

- Non, pas tout à fait. Qu’as-tu dit?
- Que vous étiez un ancien flic devenu privé.
- T’as parlé d’autre chose?
- Ils m’ont parlé aussi de votre copine. J’ai dit que je ne la connaissais pas et que je ne savais pas d’où elle sortait.
- Viens avec moi, je te conduis à l’hôpital.
- Non, vous en avez assez fait pour moi. Laissez-moi tranquille, ça m’apprendra à m’ouvrir la gueule. Dans le futur, oubliez-moi, c’est tout.

Carbo fouille son porte-monnaie et dépose 10 billets de 100 \$ sur la table remise sur pieds.

- Tiens, ça paiera au moins la casse. Tu pourras oublier... tes douleurs.
- J’ai pas besoin de votre fric.

Carbo tapote l’épaule de Jimmy et quitte les lieux. Dans sa jeep, il communique immédiatement avec Josiane. Il lui demande de rejoindre Cathy par téléphone.

- Trouve là et vite. J’ai peur que quelque chose ne lui arrive. Ensuite, tu t’accroches au récepteur des micros et tu écoutes religieusement tout ce qui se dit. Ne bouge pas, j’arrive.

Josiane n’a pas le temps de dire un mot que la ligne est déjà coupée. Elle compose le numéro de l’appartement de Cathy, mais n’obtient

aucune réponse. Elle essaie au club de billard où personne ne l'a vue. L'inquiétude s'empare d'elle. Assise dans la pièce qui sert pour l'écoute, elle tente de comprendre ce qui se dit dans le chalet du Club des motards. Elle entend crier, mais ne peut distinguer clairement les paroles échangées. Il y a trop de parasites. Carbo arrive en trombe au bureau et Josiane coure vers lui.

– Carl, quelque chose ne va pas, dit Josiane nerveuse. Cathy n'est nulle part et je n'arrive pas à comprendre ce qui se dit. Je suis inquiète.

– Calme-toi, nous allons voir ce que nous pouvons faire.

Pendant plusieurs minutes, à son tour Carbo essaie de comprendre, mais en vain, la réception est mauvaise et presque nulle, sans doute à cause du mauvais temps. Il lui raconte ce qui s'est passé avec madame Couturier et Jimmy.

– Mon Dieu! J'ai peur pour Cathy.

– Tu n'es pas la seule. Rendons-nous chez elle. Si elle n'y est pas, nous irons au Billard, puis au Lac. On s'approchera le plus près possible et nous essayerons d'en apprendre davantage pour voir ce qui se passe.

Arrivé à l'appartement de Cathy, il n'y a aucune lumière et tout semble en ordre à l'intérieur. Ils ne s'attardent pas plus longtemps et filent directement au Billard.

– J'espère qu'elle y est, lance Carbo en refermant la portière.

L'entrée du Club franchie, Carbo y jette un rapide coup d'œil, mais n'y voit pas la jeune femme aux cheveux roux. Il demande autour, mais personne ne semble intéressé. « *Ça ne tourne pas rond quelque part,* » pense-t-il. Il s'avance près du bar de service, s'informe auprès de la jeune fille. Rien, elle n'en sait rien. Il sort un billet de 20 \$ et l'offre discrètement. Elle s'empresse de le prendre, surveillant tout autour.

– Elle est partie avec Jason, répond-elle à voix basse.

Sans attendre la suite, Carbo sort et rejoint Josiane.

– Quelque chose ne va pas, mais pas du tout, dit-il en mettant le contact. Il faut monter au Lac le plus vite possible. Je pense que Cathy va se faire brasser. Jason est venu la chercher.

– Non, elle va encore se faire battre à cause de moi, ajoute Josiane qui sent monter les larmes.

– Enlève-toi ça de la tête, je t'en prie. C'est elle-même qui a choisi son genre de vie, elle est la seule responsable.

– Non, n'essaie pas. C'est moi qui suis entrée en contact avec elle. Ce n'est pas elle qui est venue me chercher.

Elle termine à peine sa phrase que les conversations deviennent plus claires en provenance du Lac. Carbo accélère et en quelques minutes il arrive à la hauteur de l'entrée du chemin conduisant au repaire. Il s'engage sur la petite route et camoufle la jeep à l'abri.

– Reste ici! Je vais aller observer les environs.

Passant à travers le bois relativement dense, il s'avance aussi près que possible de la clairière s'ouvrant sur les bâtiments. La nuit commence à tomber et elle jouera un rôle précieux. À l'intérieur du chalet principal la lumière semble forte, mais de lourds rideaux masquent les fenêtres. Les chiens aboient dans un enclos. Il fait demi-tour et rejoint Josiane inquiète et morte de peur.

– Je vais avoir des problèmes à m'approcher. Va au dépanneur sur la grande route et achète tout ce que trouveras en viande congelée, surtout avec des os de préférence. Il va falloir occuper les chiens pour au moins une bonne heure, le temps que je puisse agir. As-tu entendu quelque chose sur les micros?

Figée, Josiane ne répond pas. Carbo la touche et elle finit par dire...

– Ils sont en train de la martyriser, répond-elle en pleurant.

Carbo s'installe au volant et demeure silencieux. C'est maintenant un silence complet sur le récepteur. Il attend quelques minutes et démarre afin de se rendre lui-même au dépanneur. Il achète tout ce qu'il trouve et revient aussitôt reprendre position. Les conversations ont repris.

– Tu nous as mis un flic dans les jambes, tu vas payer ma chr...de chienne.

– Jason, relaxe. Elle a eu sa part pour l'instant.

Carbo reconnaît la voix de Rick. Ils sont au moins deux. Pourtant, devant le chalet, il y a quatre voitures, incluant la camionnette de

Jason. Ils entendent à peine pleurer Cathy. Il doit écouter avec plus d'attention afin d'être certain du nombre de personnes à l'intérieur.

Depuis presque deux heures qu'ils sont sur place. Trois voix seulement ont été repérées : Rick, Jason et Rouquin.

– Attendons encore un peu. Pour l'instant, tout semble tranquille pour cette pauvre Cathy.

Josiane sursaute aux sanglots étouffés qu'elle retient avec peine. Carbo a de la difficulté à la raisonner.

– Il faut te ressaisir, Josiane. Je veux pouvoir compter sur toi rapidement. Plusieurs vies dépendent de nous.

Relevant la tête, Josiane prend réellement conscience de l'importance de sa réaction. Elle essuie ses yeux rougis et répond...

– Ça va aller Carl, tu peux compter sur moi. Je ferai tout ce qui sera nécessaire pour sauver Cathy.

Carbo lui fait signe de se taire et d'écouter ce que dit une voix.

– Rick, les chiens n'ont pas arrêté de japper. Qu'est-ce que tu en penses?

– T'as pas besoin de ma permission, Mouche. Vas-y, c'est tout. Est-ce qu'il faut que je sois toujours derrière vous autres, ciboi...? crie-t-il avec colère.

– Rick, ne crie pas après Mouche, il veut tout simplement se rendre utile, ajoute Rouquin.

– C'est de votre faute bande d'imbéciles si nous sommes dans la merde jusqu'au cou. Jamais on a eut besoin de tuer quelqu'un et voilà qu'en quelques mois on en arrive au deuxième, plus les autres qui vont suivre. On va avoir tous les flics au cul taber... Vous n'aviez pas besoin de tuer Couturier. Il fallait juste le rendre inoffensif, c'est tout.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là? demande Rouquin.

– Tu veux que j'te fasse un dessin? demande Jason.

– Vous auriez pu lui casser les deux jambes, lui péter les deux mains pis le nez, je sais pas, mais pas le tuer, reprend Rick de plus en plus nerveux.

– Rick, tu sé que ça été un accident, essaie d'adoucir Rouquin. On voulait pas le tuer. C'est pas de notre faute s'il s'est cassé le cou en tombant en bas du cap. On voulait juste y faire peur.

– Ouais, lui faire peur! Qui a lâché la corde? C'est moé, je suppose.

– Non Rick, la corde nous a glissé des mains. Le gars était plus lourd qu'on pensait.

– Pourquoi t'es pas allé aux flics, si c'était juste un accident? demande Jason. T'as préféré nous mettre dans la merde.

– Tu sé ben que les flics ne nous auraient pas crus. T'es fou, crie presque Rouquin en colère, pendant que Mouche revient de sa visite aux chiens.

– Cé quoi qui se passe? demande ce dernier.

– Cé rien, répond Rick, t’occupes pas. On est tous un peu nerveux, c’est tout. T’as vu quelque chose dehors?

– Non, ché pas ce qu’ils ont à japper comme ça. J’leur ai donné à manger pour qui se farme la gueule.

– Bon, assez parlé. Qu’est-ce qu’on fait avec elle? demande Jason. Moi j’aurais envie de lui faire l’amour à ma manière.

– Je pense pas que ce soit une bonne idée, ajoute Rick en tapotant son couteau.

– Pourquoi pas? De toute façon elle va mourir, aussi ben en profiter, non?

– Fais donc ce que tu veux. De toute manière, tu l’as dans la tête et pas dans le cul, lui répond Rick, visiblement écœuré de cette situation.

De plus en plus nerveux, Carbo se prépare à passer à l’attaque. Il ne peut rester là, les deux mains croisées et prendre le risque de voir Cathy se faire mutiler pour toujours, ou pire encore, se faire tuer. Il décroche son cellulaire et compose le numéro de l’Antigang.

– C’est Carl Bouchard qui parle. Demandez au lieutenant Jacques Sirois qu’il me rappelle le plus vite possible. C’est une question de vie ou de mort. Vous faites vite, il a mon numéro.

Deux minutes à peine s’écoulent et le téléphone sonne.

– Carl, qu’est-ce qui se passe? demande le policier.

– J’ai pas le temps de t’expliquer en long et en large. Je suis au Club des *Devil’s Heads*. Je sais qui a tué Couturier et ils se préparent à tuer quelqu’un d’autre.

– T’es malade ou quoi?

– Jacques, le temps presse. Monte avec plusieurs gars, il faut que j’aie aider quelqu’un avant que le pire n’arrive.

Carbo raccroche sans ajouter un mot, ajuste son 9 mm sous son aisselle, ramasse le sac de viande congelée et recommande à Josiane de demeurer dans la voiture. Elle confirme de la tête.

– Je vais faire tout mon possible pour la sauver, ajoute-t-il en l’embrassant sur la joue.

– Bonne chance, Carl. Fais attention, ils sont dangereux. Tu sais que je t’aime...

Carl n’a pas entendu la dernière phrase, la porte s’étant refermée dans un bruit sourd. Il a avec lui le récepteur à batteries et installe la petite acoustique à son oreille. Il ne veut rien perdre de ce qui va se dire. Il pénètre à nouveau dans le boisé et après quelques minutes de marche, il parvient derrière le hangar où se trouve l’enclos des chiens. Il entend les cris poussés par Cathy. L’adrénaline monte. Il contourne sur la gauche. Heureusement le ciel est dégagé et la lune éclaire abondamment en laissant un reflet de clarté sur la neige.

Les chiens aboient de plus belle à son approche. Il lance les morceaux de viande les uns après les autres. Déjà les chiens se ruent avec rage et grognements. Ils seront tranquilles pour un certain temps.

L'arme au poing, il s'avance près de la grande galerie et s'arrête à nouveau pour écouter. Les cris de Cathy le déconcentrent, il ferme l'appareil. Prudemment, il gravit une à une les marches, arrivant tout à côté de la porte d'entrée. Sa respiration est saccadée, l'adrénaline continue de monter. Heureusement la porte s'ouvre vers l'intérieur.

Tenant fermement son arme de la main droite, il saisit la poignée de la porte et durcit ses muscles au maximum. Il ouvre et crie...

– Police, on ne bouge plus.

L'effet de surprise fige sur place Rick, Mouche et Rouquin qui buvaient une bière en riant et en écoutant les cris de Cathy. Leur sourire s'efface et ils cessent de bouger durant une fraction de seconde. Mouche veut lancer sa bouteille, mais une balle tirée habilement la fait éclater dans sa main. Les deux autres restent sur place, ne sachant s'ils devaient ou non prendre un risque. Finalement, ils lèvent les bras au-dessus de leur tête. Carbo n'entend plus crier Cathy. Il fait signe aux trois hommes de s'allonger sur le plancher. Ce qu'ils font sans difficulté, sauf Mouche qui se tient la main, en se retenant de hurler. Il perd son sang et cette fois, c'est le sien et il a peur.

Carbo lance des *tie wrap* à Rouquin, et lui ordonne d'attacher solidement ses amis.

– Attache-les solidement, ajoute Carbo, en pointant son arme vers la tête de l’homme, surveillant du coin de l’œil la sortie possible de Jason.

Rouquin commence par Mouche, qui hurle de douleur sous la pression des bandes de plastique, qui contribuent à augmenter la pression sur sa blessure. Il s’approche de Rick, qui se tourne sur le ventre complètement caché par Rouquin. Carbo se déplace pour mieux observer et au même moment Rouquin se tourne rapidement et tire sur Carbo. Instinctivement Carbo se jette de côté devant le geste brusque de l’homme. Le coup part et l’atteint sur le bout de l’épaule. Il tire à son tour, la balle frappe le motard en plein centre de l’estomac. Sous le choc, il tombe à la renverse, à moitié couché sur Rick qui tente de s’en débarrasser par des mouvements désespérés.

– Ne bouge plus ou tu vas y goûter à ton tour.

Carbo écoute quelques secondes, histoire de repérer Jason et Cathy. Il n’a plus de temps à perdre en de vaines attentes.

– Cathy, tu es là? crie-t-il.

Pour toute réponse, il entend un gémissement à peine perceptible, mais suffisant pour la localiser. Pointant son 9mm en direction de la porte de chambre, Carbo lance...

– Jason! Sors les mains sur la tête ou je vais te chercher.

– T’as beau venir sale flic. J’t’attends, tu vas voir que chu pas attaché à soir.

Carbo s'approche lentement de la pièce. Il distingue la lueur d'une lampe par l'ouverture de la porte. Il se colle au mur prêt à bondir. Brusquement, la porte d'entrée s'ouvre avec fracas, allant donner contre le mur. Il reste sur ses gardes jusqu'au moment où il reconnaît son ancien compagnon de travail. De sa position, il retient son geste, montrant qu'il y a quelqu'un dans la pièce voisine.

Jacques Sirois fait signe à ses hommes de s'occuper des gars sur le plancher. Pendant ce temps, il avance prudemment en direction de Carbo.

– Tu m'auras pas hos... de chien, crie Jason. Viens me chercher si tu oses.

Carbo montre par un geste des doigts qu'il y a deux personnes à l'intérieur de la chambre, dont une femme et un homme. Au même moment, il plonge vers la porte, pointant son arme devant lui. Il arrête soudain son geste, voyant Jason qui tient Cathy par les cheveux, appuyant un couteau sur sa gorge. La jeune femme ne bouge plus, probablement inconsciente.

– Lâche-la, n'aggrave pas ton cas, Jason.

– Dépose ton arme, si tu veux que je la lâche, réplique Jason en riant nerveusement, rendu visiblement fou de rage.

D'un geste lent, Carbo dépose son arme sur le plancher près de la porte. Il la pousse du pied vers son ami, prêt à intervenir. Tous ses muscles sont tendus au maximum, comme une bête sur le point

d'attaquer sa proie. D'un mouvement rapide, il se dresse à demi penché, prêt à bondir sur Jason.

Dans un cri de victoire, Jason tranche la gorge de Cathy d'un geste sec. Il la laisse tomber sur le lit baignant dans son sang. En une fraction de seconde, les deux hommes foncent l'un sur l'autre comme deux bêtes.

Carbo frappe de toutes ses forces, son poing droit atteint le visage de Jason qui ne s'arrête pas malgré le choc brutal. Il n'a pas le temps de donner un autre coup que Jason est sur lui, le serrant à la gorge, aveuglé par la rage. Carbo frappe plusieurs fois au bas ventre, afin de faire lâcher prise, mais l'homme n'a plus le contrôle de ses muscles. Une rage folle se lit sur son visage et il grogne comme un animal. Les deux hommes tombent à la renverse et l'étau se desserre autour du cou de Carbo. Jacques Sirois adresse un violent coup de crosse de fusil sur la tête de Jason qui roule inconscient sur celui qu'il voulait tuer.

À bout de souffle, Carbo, dans un dernier effort, repousse Jason qui bascule sur le plancher. Jacques Sirois l'aide à se relever tout en criant à ses hommes de venir s'occuper de Jason. Pendant ce temps, Carbo reprend son souffle, appuyer contre le mur.

– Il était moins une mon vieux, dit-il.

– Merde! Carl, pourquoi t'as pas attendu que j'arrive?

– Je ne pouvais pas, il était en train de la violer.

- Ouais, et maintenant elle est morte, fait remarquer le policier.
 - Elle serait probablement morte de toute manière, reprend Carl en lui remettant le petit récepteur ultra perfectionné. Écoute et tu vas comprendre.
 - Quoi, crie le policier, tu les as enregistrés.
 - Je suppose que tu m’aurais cru sur parole, si je m’étais contenté de te raconter, dit Carbo, écœuré par cette fin tragique, déçu de n’avoir pu empêcher un tel drame.
 - On en reparlera plus tard. Va te faire soigner, il y a des ambulanciers qui arrivent. Au fait, où est Couturier?
 - Demande-le à celui qui est blessé à la main. C’est Rouquin, avec son copain qui a une balle dans la poitrine qui l’on tué et enterré.
 - Carl, je suis obligé de te demander ton arme.
 - J’ai un permis, tu sais...
 - Je le sais, je te la remettrai plus tard. Je veux que tu me fasses un rapport détaillé sur tout ce qui s’est passé dans ton enquête. J’en aurai besoin pour te défendre devant mes patrons, mais surtout devant les procureurs du Ministère.
 - Mon assistante va te faire parvenir tout ça dans le plus bref délai.
- Carbo quitte le bâtiment. En sortant, il remarque la jeep stationnée au fond du terrain. Il s’y dirige lentement.
- Mon Dieu, Carl, tu es blessé?

– Ce n'est qu'une égratignure, t'en fais pas. Il y a quelque chose de plus grave que ça.

– Cathy, cri Josiane. Pourquoi, pourquoi? dit-elle en pleurant.

– Jason est devenu fou de rage et il lui a tranché la gorge avant que je ne puisse intervenir.

Carbo démarre et quitte les lieux. Il dépose Josiane chez elle, la laissant seule avec son chagrin. Il se sent incapable de la reconforter. Il remonte dans sa voiture et prend le chemin de son penthouse sur Grande-Allée.

Après s'être débarrassé du reste de son équipement, il s'étend dans le bain-tourbillon, buvant son verre de *Johnny Walker*, bouleversé par ce dossier. Le temps et les événements ont joué contre Cathy qui en a payé le prix de sa vie.

Une heure plus tard, il sombre dans un sommeil bien mérité.



Le lendemain, il entre au bureau. Josiane est déjà au travail. Elle lui présente les journaux qui décrivent avec force et détails les événements de la veille.

– Tu avais raison au sujet de Cathy. Elle avait fait son propre choix de vie. Je crois bien que madame Couturier souffre beaucoup plus que moi en ce moment et pour beaucoup plus longtemps. Je veux tout

simplement te dire merci, d'avoir tout essayé pour la sauver. Maintenant, laisse-moi, j'ai du travail.

Avant de pénétrer dans son bureau, Carbo se retourne et observe Josiane qui tient le journal du matin. La photo de Cathy est en première page et on y raconte les événements du Lac à la Truite, sans toutefois faire mention de la présence et de l'intervention de Carbo. Elle ne peut retenir ses larmes, elle se sent coupable de toutes les souffrances de son amie, mais pourtant, elle ne peut s'empêcher de penser à madame Couturier, qui elle, est encore bien vivante et n'a pas terminé sa souffrance. Cette brave femme ne demandait qu'à retrouver son fils. Elle n'aura pas la vie facile pour les années à venir. Elle regarde tristement la photo de Cathy qui a emporté avec elle leur secret.

Carbo referme la porte de son bureau... FIN

À SUIVRE... dans Vol de diamants.